

# (EX)ÎLE



Méline Laurent

Mémoire de recherche en design d'objet

Ce mémoire de recherche en design d'objet est le résultat d'un travail collaboratif. Partant d'un constat commun sur la nécessité d'un design pluridisciplinaire pour faire émerger des solutions aux problèmes sociétaux, cette recherche entremêle le design d'objet et le design graphique.



Vous retrouverez au fil de votre lecture, le symbole de l'étoile.  
Il vient symboliser, dans un monde utopique, l'éternité.  
Dans le monde réel, il représente le phare, soit le dernier signal visible sur les territoires qui vont être amené à disparaître.

(EX)ÎLE



DSAA design des mutations écologiques

Cité scolaire Raymond Loewy, La Souterraine

Année 2024-2025

Méline Laurent

Mémoire de recherche en design d'objet

Des scénarios catastrophes sur l'avenir de notre planète bleue et des écosystèmes qu'elle porte, j'en aperçois des bribes dans mon imagination depuis petite. Cependant, je me suis abstenue d'en lire ou d'en visionner, de peur de trop les percevoir et d'y être trop sensible. À vrai dire, je m'en suis empêchée jusqu'à maintenant, puisque je me suis résolue à écrire sur ce sujet étiqueté « tabou » dans mes pensées. En ce sens, mon étude devra être et sera résolument objective - j'écris cela ici, en signe d'un engagement envers moi-même. Afin de m'élancer correctement, à la fin de ce mémoire, dans mon rôle de future actrice du changement.

Les projections catastrophiques que je pressentais étaient accompagnées de questionnements, qui prenaient cette forme pesante dans mon esprit : « les effets du réchauffement climatique vont-ils atteindre ma terre natale, ici, au cœur de la chaîne des Puys ? Certainement oui, mais alors quels sont les risques auxquels je vais m'exposer si je m'y établis pour y vivre ? Devrais-je plutôt plier bagage et partir pour un territoire plus sûr ? Car finalement, suis-je suffisamment placée au Nord du globe pour éviter les chaleurs atroces à venir ? Et les eaux de sources, continueront-elles à s'écouler abondamment,





à hydrater et à nourrir les écosystèmes avoisinants ? » Tant de questions en suspens, qui ont fondé ma démarche de design écoresponsable, mais que j'ai laissées pour plus tard, pour maintenant.

Pour autant, ce dont j'ai toujours été certaine, c'est que les vastes terres françaises qui encerclent le Puy-de-Dôme font barrière aux mers et aux océans qui bordent les littoraux de l'Hexagone. Ce qui fait de ces monts un refuge idéal face au phénomène de la montée des eaux et aux submersions marines qui en découlent. Ceci me rassurait un temps. En effet, je porte de l'affection à ma terre natale car elle compte de multiples lieux que j'ai fréquentés et pratiqués et que je n'ai pas volonté à quitter.

C'est pourquoi aujourd'hui, vêtue de mon armure de designer d'objet et de mon empathie pour leurs habitants, je projette mes questionnements sur d'autres territoires. Plus précisément et par contraste avec mon lieu d'habitation, je pense aux îles. Ces territoires insulaires, à la portée de toutes les menaces, qui n'ont pour seule protection que le bon vouloir du vent. Les îliens sont eux aussi particulièrement attachés à leur territoire de vie, si singulier et qu'on leur a tous déjà envié.

Je ne connais rien à ce que cela représente de passer sa vie entourée par la mer et pour moi la perception de l'immensité se résume à celle que l'on ressent aux pieds des montagnes. Pour autant, je peux m'efforcer de projeter mon scénario catastrophe bien plus loin.

- Nous voilà en 230 a.m.e (après la montée des eaux), l'océan mouille les chevilles de mes montagnes, surnommées maintenant les îles d'Auvergne. Sur l'un des flancs de montagne, une enclave est devenue la destination prisée par excellence. Sur l'autre, un refuge, un campement s'est créé en l'an 0 et continue d'accueillir, décennies après décennies, de nouveaux migrants climatiques -

Ce scénario, imaginé en partie par Imago Sékoya, projette la disparition partielle de mon territoire, le Puy de Dôme. Je peux prendre ce récit de science-fiction avec légèreté, mais je peux aussi décider de m'en inquiéter et de regarder, depuis les sommets de mes montagnes, en direction des véritables îles. Celles qui risquent la submersion marine dans notre réalité, en 2050 apr. J.-C.

# SOMMAIRE

## INTRODUCTION — 9

## I. LE CONTEXTE D'INTERVENTION DU DESIGN — 15

- L'effet boule de neige — 17
- Le statut si particulier des îles — 21
- L'île de Sein comme échantillon — 25

## II. ACCOMPAGNER LES ÎLIENS PAR LE DESIGN — 33

- L'objet comme signal de la menace sur l'île — 35
- L'objet comme compagnon de « voyage » — 47
- Une communauté inspirante — 55

## III. MANIFESTER ET RACONTER GRÂCE À L'OBJET — 67

- Un objet imprégné de ce bout de terre — 69
- Un objet-phare — 79
- Une transformation de l'objet, à l'image de celle des îliens — 89

## CONCLUSION — 101

## BIBLIOGRAPHIE — 105

## ANNEXES — 109

# INTRODUCTION

Nous sommes des mammifères terrestres, ce qui explique peut-être pourquoi nous appelons notre planète « la Terre ». Pourtant, elle porte bien mieux son surnom de « planète bleue », puisque 70 % de sa surface est recouverte d'eau. Nos mers et océans regorgent d'une richesse incroyable, nourrissant à la fois nos estomacs et nos esprits d'aventuriers depuis des millénaires. Seule une infime partie des fonds marins a été explorée, et pourtant, nous commerçons par voie maritime depuis des décennies. Or, notre relation avec les océans est conflictuelle. D'un côté, ils absorbent aujourd'hui une partie des émissions anthropiques de dioxyde de carbone, allégeant ainsi la lourde charge de l'atmosphère. D'un autre côté, depuis quelques années nous sommes contraints de leur prêter attention, notamment en raison du réchauffement climatique.

La fonte des glaciers s'accélère, les eaux des différents océans et mers s'étendent en surface, entraînant le recul des terres. Selon les projections des scientifiques du GIEC, d'ici 2050, le niveau des océans pourrait s'élever de quarante centimètres, recouvrant ainsi une partie de nos îles et continents. La catastrophe naturelle à laquelle nous faisons face est celle de la submersion marine, qui se caractérise par l'inondation totale ou partielle de territoires sous les eaux.

Bien que notre planète possède plusieurs vastes étendues de terres continues, notre survie dépend des parties habitables de ces terres, que l'on appelle l'écoumène.

Une partie de ces territoires, où se déroulent les vies humaines, sont gravement menacés par la submersion marine. Certaines de ces étendues sont plus vastes que d'autres ; on les qualifie de continents ou d'îles. Les territoires insulaires sont des terres émergées de manière durable dans les eaux. Par définition, les îles sont isolées des autres terres, et l'on envie souvent leurs frontières naturelles, qui leur circonscrivent un « *monde fini, organisé de façon propre, et dont l'évolution ne suit pas celle des terres extérieures, habitées ou non* »<sup>1</sup>. Leur spécificité en fait des lieux d'utopies, des laboratoires d'imaginaires et de recherches pour la société. « *Il y a l'île refuge, l'île prison, l'île paradisiaque et permissive, l'île labyrinthe, l'île déserte, l'île microcosme, l'île laboratoire, l'île jardin, et bien d'autres encore* »<sup>2</sup>, selon le nissonologue Louis Brigand, pour qui l'île est un objet d'étude.

Les îles ont toujours été des territoires de découvertes, et elles abritent désormais de nombreux insulaires, tous profondément attachés à leur terre d'origine, sur laquelle ils ont pris racine. Malheureusement, ces terres, par définition bordées par les eaux, sont en première ligne face à l'engloutissement progressif causé par le changement climatique. Les habitants des îles vont être contraints d'adopter une nouvelle forme de déplacement déjà en expansion : les migrations environnementales. Les populations des États insulaires sont ainsi menacées de perdre à la fois leur territoire et leur identité locale. Ce bouleversement des frontières constitue une problématique politique majeure.

Les habitants des îles françaises, bien qu'ils conservent leur statut de citoyens, seront confrontés à la perte de leur terre. Contrairement aux scientifiques, qui adoptent une vision pragmatique, les insulaires projettent leur avenir et celui

de leurs enfants sur leur île. Personne ne souhaite partir ; l'idée même de quitter ces lieux n'est pas encore envisagée. Cette dénegation des êtres humains face à ces trajectoires inéluctables conduit à la construction de nouvelles îles, appelées « îles artificielles ». Ces projets, toutefois, relèvent du même modèle de consommation qui nous pousse aujourd'hui à dire adieu à nos archipels. Il est désormais temps de faire le deuil d'un monde que nous pensions maîtriser, et c'est précisément cela que je souhaite aborder dans mon propos.

Le design, par définition, accompagne les changements sociétaux et évolue avec les conditions de vie des êtres humains sur Terre, au sein de l'oïkos<sup>3</sup>. Il a donc un rôle crucial à jouer dans ce bouleversement mondial. L'objet matériel est, quant à lui, celui qui a permis de retracer les modes de vie et l'organisation sociale des civilisations passées, et l'on peut donc considérer que les résidus matériels conservent en partie la mémoire de l'humanité. L'objet communique sans la parole, ainsi ses fonctions traversent les époques et les frontières. Sa matérialité et sa possession engendrent aussi l'attachement humain à celui-ci, son utilité ne se limite pas à sa fonction, il est aussi un support de mémoire incontrôlé et donc un allié de notre quotidien.

C'est pourquoi, en considérant les principaux concernés, **nous nous demanderons en quoi le design d'objet peut accompagner les insulaires, dès à présent, et jusqu'à ce que leur île devienne inhabitable, en raison des submersions marines et des tempêtes répétées et intenses.**

De cette manière, nous soulèverons une problématique relevant d'un contexte international, mais qui sera traitée à l'échelle d'un territoire spécifique dans le cadre du macro-projet. Cependant, il sera essentiel de maintenir une pensée globale, nécessaire pour produire des effets à l'échelle de l'écoumène<sup>4</sup>. Il sera essentiel de comprendre les îles, leurs spécificités, leur histoire, leur place et leur importance dans la société, en plus du risque qu'elles encourent,

elles et leurs habitants. L'étude d'ouvrages littéraires, d'œuvres et de productions de design ouvrira nos connaissances sur les notions essentielles à prendre en considération pour construire ce projet en design. Nous pourrons, a posteriori, déterminer quel type de design envisager pour répondre au mieux au problème posé et, enfin, formuler nos hypothèses tremplin pour plonger dans la pratique en design.

## NOTES

<sup>1</sup> Selon le dictionnaire historique de la langue française d'Alain Rey.

<sup>2</sup> Frédéric Joignot (16 août 2009). *Pourquoi les îles nous fascinent ? Découverte de la missologie, la science des îles et de leurs attraits le temps d'un festival à Ouessant*. Article de *Le Monde*.

<sup>3</sup> *Oikos* : le milieu de vie

<sup>4</sup> Écoumène : Le terme écoumène ou cœcoumène se réfère traditionnellement au « monde habité » ou au « monde connu ». Il désigne l'ensemble des espaces habités et exploités par les êtres humains sur la Terre.



N 48°2' 17.4942'' W 4°50' 57.7638''

# LE CONTEXTE D'INTERVENTION DU DESIGN

Le dérèglement climatique ; la combinaison de ces deux mots peut provoquer en nous l'angoisse, la révolte, la dénégarion ou le dédain, mais pas l'indifférence. Ce sujet universel est entendu partout et par tous.

Le changement climatique et ses impacts n'ont pas de frontières et touchent des régions entières, des continents, voire dans certains cas, la biosphère. Ce mémoire traite donc, par définition, d'un problème planétaire, dans un contexte politique international. Cependant, cet écrit introduit un travail de recherche mené dans le domaine du design. Pour servir les objectifs de cette étude et de son développement, la contextualisation sera délibérément resserrée à l'échelle d'un territoire spécifique. Cette réduction de la zone d'intervention permettra au design d'être cohérent, précis et percutant localement. Néanmoins, une attention particulière sera portée à conserver une vision globale, essentielle pour produire des effets sur l'écoumène.

# L'EFFET BOULE DE NEIGE

À l'image d'un effet boule de neige, le réchauffement climatique se manifeste par de multiples catastrophes qui affectent les milieux. Lorsque l'on vit proche de la mer, c'est surtout de la montée des eaux dont on se soucie. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) s'en alarme également, notamment dans son dernier rapport publié le 20 mars 2023.

Un graphique, résultant de simulations consacrées à cette élévation, prévoit un niveau de +40 cm d'ici 2050 et de +1 m d'ici 2100 dans le pire des scénarios. Cette augmentation s'inscrit dans la continuité de celle de 30 cm observée entre 1950 et 2023.

En conséquence, l'érosion<sup>1</sup> progresse, le trait de côte recule et la submersion marine<sup>2</sup> gagne du terrain. C'est ainsi que la métropole française a perdu 27,7 km<sup>2</sup> en l'espace de 50 ans<sup>3</sup>. Ces chiffres peuvent sembler abstraits, mais selon une étude menée par le Cerema<sup>4</sup>, cela représenterait potentiellement 5 000 à 50 000 logements de métropole et d'outre-mer susceptibles de disparaître d'ici à 2100<sup>5</sup>. Cet écart colossal s'explique par une évaluation très globale des enjeux, fondée sur deux scénarios différents quant à l'évolution du trait

de côte et trois hypothèses quant à l'influence des ouvrages littoraux sur sa position. L'État et les collectivités (EPCI) connaissent donc imparfaitement les bâtiments et équipements menacés par l'érosion côtière. Les lois mises en place pour anticiper et gérer ces conséquences doivent donc être renforcées en termes de portée et de financement<sup>6</sup>.

Outre les bâtiments, le déplacement des habitants est une autre conséquence de cette catastrophe, qui reste assez largement absente des débats. Les personnes contraintes de quitter leur lieu de vie habituel en raison de la dégradation de l'environnement, appelées « migrants climatiques/ environnementaux », étaient environ 25 millions en 1997 dans le monde. Or, on en annonce 200 millions pour 2050<sup>7</sup>. Dans un rapport de 1990, le GIEC estimait déjà « *qu'un des impacts les plus importants du changement climatique peut être celui sur la migration humaine* »<sup>8</sup>.

En France, on pourrait qualifier ces personnes de « déplacées internes », car la géographie du littoral métropolitain permet aux habitants de se replier vers l'intérieur des terres, sans être forcés de migrer vers l'extérieur du pays. Cependant, eux aussi sont souvent considérés comme des « réfugiés climatiques », une appellation que, selon une étude menée par Karen McNamara et Chris Gibson, certains trouvent « dévalorisante voire méprisante, et [...] souvent combattue par ceux qu'elle cherche à classer »<sup>9</sup>, parce que lourde de signification. En effet, quel que soit le motif de l'exil, celui-ci implique, comme le décrit l'ouvrage *Habiter le campement* : « *un lieu de départ, un déplacement mais aussi un lieu d'arrivée temporaire ou permanent* »<sup>10</sup> chez des autres, c'est-à-dire au sein d'une communauté différente de la sienne. Cette fracture est d'autant plus rude pour les migrants climatiques ayant franchi une frontière internationale, perdant ainsi leur langue, leur communauté, leur nation et sa protection. De plus, dans le contexte mondial actuel, ces personnes se retrouvent dans un territoire étranger, où elles sont souvent perçues comme une menace

pour la culture - dont elles sont détachées - l'économie nationale et la sécurité, étant vues comme perturbatrices potentielles de l'ordre civil.

Néanmoins, qu'ils soient des déplacés internes ou externes, leurs racines sont sorties de terre et doivent trouver rapidement un terrain propice pour retrouver un équilibre. Car habiter un lieu ne signifie pas seulement y résider, mais bien l'investir, y mener des projets, s'en saisir. Habiter, c'est être à l'intérieur d'un lieu, mais c'est aussi interagir avec cet espace de vie et y avoir ses habitudes, le pratiquer. L'habitat est le reflet de celui qui l'occupe, de son habitant.

Alors, ne serait-il pas préférable d'envisager les migrations comme une stratégie positive d'adaptation aux changements climatiques, plutôt que de les voir comme un ultime recours de survie ? Car, comme nous le rappellent Dominique Bourg et Kerry Whiteside, dans leur ouvrage consacré à l'analyse de notre démocratie représentative et de son inaptitude à répondre aux défis écologiques contemporains<sup>11</sup>, le rétrécissement de l'écoumène, que nous allons éprouver dans les décennies et les siècles à venir, accentuera notre interdépendance dans un monde devenu plus petit et plus hostile.

Désormais, notre liberté ne se limite plus à celle de l'autre, mais bien aux limites de la biosphère elle-même.

Ses limites restreignent notamment la liberté de ceux qui ont pour lieu d'habitation, une terre qui se resserre sur eux. Ces personnes, ce sont les iliens<sup>12</sup>, et leur habitat est aujourd'hui le témoin mondial de la réduction de l'écoumène face aux changements climatiques en cours.



## NOTES

<sup>1</sup> Selon la Cour des comptes, l'érosion côtière est un phénomène naturel, qui se définit comme une perte de matériaux vers la mer touchant tous les types de littoraux, sableux, vaseux ou rocheux. Elle résulte des effets combinés de la marée, de la houle (érosion marine), des vents et de dynamiques continentales, comme la pluie, le ruissellement ou le gel (érosion aérienne). Elle se traduit par un recul du trait de côte, temporaire ou permanent.

<sup>2</sup> Selon la Cour des comptes, la submersion marine est une inondation rapide et de courte durée de la zone côtière intervenant lors de conditions météorologiques et océaniques défavorables.

<sup>3</sup> La cour des comptes (2024). *Le recul du trait de côte : un phénomène aggravé par le changement climatique aux conséquences insuffisamment anticipées*. Chapitre 1 du rapport public annuel. Extrait de la page 54.

<sup>4</sup> Cerema : établissement public relevant du ministère du Partenariat avec les territoires et de la Décentralisation, du ministère de la Transition écologique, de l'Énergie, du Climat et de la Prévention des risques et du ministère du Logement et de la Rénovation urbaine, accompagne l'État et les collectivités territoriales pour l'élaboration, le déploiement et l'évaluation de politiques publiques d'aménagement et de transport (selon le Cerema).

<sup>5</sup> Cerema (2019). *Évaluation des enjeux potentiellement atteints par le recul du trait de côte*. Plaquette de synthèse. Document PDF

<sup>6</sup> La loi « Climat et résilience » du 22 août 2021, prévue pour améliorer la prise en charge du recul du trait de côte. La loi du 2 février 1995 relative au renforcement de la protection de l'environnement, dite « loi Barnier ».

<sup>7</sup> Chloé Anne Vlassopoulos (2012). *Des migrants environnementaux aux migrants climatiques : un enjeu définitionnel complexe*. Article de l'ouvrage collectif *Migrations Climatiques*. Extrait de la page 9. Éditions L'Harmattan. Collection : Cultures & Conflits : Sociologie Politique de l'International. 178 pages.

<sup>8</sup> *Ibid*

<sup>9</sup> Karen Elizabeth McNamara, Chris Gibson (2012). *Mobilité humaines et changement environnemental : une analyse historique et textuelle de la politique des Nations-Unies*. Article de l'ouvrage collectif *Migrations Climatiques*. Extrait de la page 45.

<sup>10</sup> Fiona Meadows (sous-direction) 2016. *Habiter le campement : Nomades, voyageurs, contestataires, conquérants, infortunés, exilés*. Extrait de l'introduction. Éditions Actes Sud/Cité de l'Architecture & du Patrimoine. Hors Série L'Impensé.

<sup>11</sup> Dominique Bourg, Kerry Whiteside (2010). *Vers une démocratie écologique*. Éditions du Seuil. 112 pages.

<sup>12</sup> Selon le dictionnaire culturel d'Alain Rey : Qui habite une île (en particulier, sur le littoral breton).

# LE STATUT SI PARTICULIER DES ÎLES

Loin des côtes, la montée des eaux est souvent perçue comme un phénomène lent et discret, aux effets peu visibles. Mais la réalité des îliens est toute autre. La submersion marine, accentuée par l'érosion, se manifeste sur les îles par des tempêtes soudaines et violentes. Dans le contexte du réchauffement climatique, ces vents deviennent d'année en année plus puissants et fréquents, emportant dans leur sillage des biens, ainsi que des vies animales et humaines. Arrivera donc un temps, variable selon la taille de ces terres immergées et entourées d'eau, où les habitants ne pourront plus courir se mettre à l'abri, pour fuir la catastrophe. Ils se retrouveront dans l'obligation de hisser les voiles pour quitter des territoires devenus inhabitables, trop étroits et hostiles à la vie, avant qu'ils ne soient complètement submergés.

Dès lors, nous allons pouvoir comprendre l'importance des îles pour la civilisation humaine. Aujourd'hui, elles sont la vitrine des conséquences multimodales du réchauffement climatique, et en particulier de la montée des eaux. Elles montrent à l'humanité l'irréversibilité des dégradations infligées aux écosystèmes. En d'autres termes, elles matérialisent l'impossibilité dans laquelle nous sommes, à l'échelle des sociétés humaines, de revenir à des états que nous avons contribué à détruire<sup>1</sup>. Ce constat n'est pas nouveau, car de tout temps les îles ont été le support de réflexion pour les besoins des civilisations humaines.

Commençons un inventaire par L'*Utopie* ou le « non-lieu », de Thomas More, qui imaginait en 1516 une société nouvelle, établie sur cette île fictive, invitant ainsi ses lecteurs à réfléchir et à expérimenter pour améliorer la société. Toujours inspiré par cette œuvre, Michel Foucault s'en est servi en 1967 pour présenter son concept d'hétérotopie : l'idée que certains lieux réels, clos ou enclavés, forment des espaces en discontinuité avec ce qui les entoure. Les îles en font partie, en rassemblant toutes ces caractéristiques. Elles incarnent également l'hétérochronie par excellence, avec leur propre temporalité, souvent figée dans une dimension distincte de tout ce qui est exogène à leur laisse de mer, c'est-à-dire leur seuil, alimentant ainsi l'imaginaire qui leur est associé.

L'île, comme la raconte le nissologue<sup>2</sup> breton Louis Brigand, peut en effet, être le support de tous les fantasmes : « il y a l'île refuge, l'île prison, l'île paradisiaque et permissive, l'île labyrinthe, l'île déserte, l'île microcosme, l'île laboratoire, l'île jardin, et d'autres encore ... »<sup>3</sup>. L'île refuge avait déjà été explorée par Homère dans L'*Odyssée*, avec l'île d'Ithaque, dernière destination d'Ulysse, où, après de longues errances en mer, il retrouve enfin son foyer et sa femme Pénélope qui l'attend. C'est donc naturellement que la littérature insulaire s'est développée, permettant à la société de s'évader et de trouver un refuge symbolique. Terminons la revue de ce champ lexical avec l'île microcosme, concept éprouvé par Darwin lors de ses découvertes de 1859 sur l'évolution des espèces. En s'appuyant, entre autres, sur les effets de l'insularité observés chez les pinsons des îles Galápagos, il a pu développer sa théorie sur la distribution du vivant, fondée sur la transformation des espèces en fonction de leur adaptation au milieu au fil du temps, ainsi que sur la sélection naturelle qui en découle.

Ce que l'on retient, c'est que la disparition des îles ne représentera pas seulement une perte de terres habitables et habitées, ce sera également une perte plus vaste pour la société humaine. Dans un monde où tout va vite, le besoin de ralentissement et de déconnexion devient essentiel, le besoin d'île

n'a donc jamais été aussi unanime. Ce sentiment commence d'ailleurs dès la traversée maritime, Louis Brigand le décrit comme « un temps fort, d'incubation et de méditation, durant lequel on se prépare à l'arrivée sur l'île »<sup>4</sup>. Les îles nourrissent le lien des hommes avec la mer : symbole de la dynamique de la vie, lieu de naissance, de transformation et de renaissance, cette vaste étendue d'eau représente aujourd'hui plus que jamais l'incertitude, le doute et même la mort. Tout sort de la mer et tout y retourne. Dans la mythologie celte, les dieux arrivent par la mer et les enfants y sont jetés.

Au regard de toutes ces considérations, le statut si particulier des îles justifie notre choix de les faire devenir notre territoire de recherche en design. Ces territoires dorénavant très dépendants aux biens continentaux, mais dont les cultures et artisanats sont des puits de ressources inépuisables pour le designer <sup>annexe 1</sup>. Par ailleurs, les îles incarnent la diversité, l'interdépendance et la conscience des limites, qui constituent les trois piliers de l'écoresponsabilité. Ce concept fondamental devra, en outre, orienter le projet de design initié par cet écrit. Pour agir dans le domaine du design d'objet tout en restant au plus près des problématiques réelles, il est essentiel de se rapprocher des usagers. Il est nécessaire de comprendre leur milieu de vie, leurs spécificités et leurs besoins. Alors, c'est une chance, mais il existe une multitude d'îles et d'iliens sur notre planète. Chaque île abrite des écosystèmes et des êtres humains très différents en raison de leur insularité. Ainsi, pour mener une recherche pertinente en design, il faut choisir d'atterrir sur une île qui soit significative pour le sujet traité.

C'est pourquoi nous nous recentrons sur ces îles qui, en raison de leur caractéristiques géologiques, sont plus menacées que d'autres par la montée des eaux. À l'échelle du globe, les exemples les plus significatifs sont les îles Tuvalu, situées dans le Pacifique Sud. Ces dernières ont même été contraintes de signer un traité avec l'Australie, intitulé « l'Union Falapili, première convention bilatérale de mobilité climatique, qui prévoit une relocalisation

progressive de la population de l'archipel polynésien au rythme de 280 titres de séjour par an, selon le mémorandum d'accord publié le 8 mai 2024 »<sup>5</sup>.

La menace est réelle, et elle est anticipée dès à présent pour protéger la population. Cependant, ces îles sont éloignées du lieu de rédaction de ce mémoire, ce qui complique la découverte de ces territoires pour le projet de design. Néanmoins, il existe, à proximité de nous et du littoral métropolitain, des territoires insulaires très exposés à la submersion marine.

## NOTES

<sup>1</sup> Dominique Bourg, Kerry Whiteside (2010). *Vers une démocratie écologique*. Idée développée page 14. Éditions du Seuil. 112 pages.

<sup>2</sup> Abraham MOLES (1982). *Nissologie ou science des îles*. L'Espace géographique, article repris dans Jean-Pierre Castelain (2006). *Approches de l'île*. Chapitre xxvi d'Ethnologie française, 3. Pages 401-406

<sup>3</sup> Frédéric Joignot (16 août 2009). *Pourquoi les îles nous fascinent ? Découverte de la nissologie, la science des îles et de leurs attraits le temps d'un festival à Ouessant*. Article de *Le Monde*.

<sup>4</sup> Louis Brigand (2009). *Besoin d'îles*. Extrait de la page 17. Éditions Stock. 252 pages.

<sup>5</sup> Géraldine Giraudeau (août 2024). « *Grand jeu* » dans *le Pacifique sud*. Pages 6-7. Article de *Le Monde Diplomatique*. Numéro 845. 71<sup>e</sup> année. Août 2024.

# L'ÎLE DE SEIN COMME ÉCHANTILLON

Située à cinq kilomètres de la pointe du Raz et serpentant dans la mer d'Iroise en Bretagne, l'île de Sein est un échantillon insulaire très évocateur de notre problématique. Cette île de galets et de sable sera notre échantillon de travail. En 2021, elle abritait 273 personnes<sup>1</sup>, réparties sur un territoire de 58 hectares, mesurant 0,5 km de large et 1,8 km de long. L'île fait partie d'une arête granitique dont la partie immergée s'étend sur 25 km vers le large, formant la barrière de récifs appelée la chaussée de Sein, dont l'île constitue le sommet. Sa géologie lui permet de s'élever à une altitude moyenne de 1,50 mètres, culminant à 9 mètres en un point, là où a été érigée l'église catholique Saint-Guérolé.

Ces caractéristiques font de l'île de Sein un territoire lourdement menacé par l'érosion et la submersion marine. Dans un rapport intitulé « Géorisques », établi par le gouvernement français et le BRGM<sup>2</sup>, il est indiqué que sur la commune de l'île de Sein, les risques côtiers sont bien existants, notamment en ce qui concerne les phénomènes de montée des eaux, d'inondation par submersion marine et de tsunamis. On recense trois événements liés à ces risques côtiers, survenus en 1989, 2008 et 2014, qui ont été classés comme des catastrophes naturelles, répertoriés sous le terme « Chocs Mécaniques liés à l'action des Vagues ». En mars 2008, la tempête Xynthia, avec un coefficient de marée de 106, a affaibli les digues de l'île et brisé les portes et les fenêtres des habitations. En février 2014, la tempête Qumeira a provoqué des dégâts

importants. Le maire de l'époque, Jean-Pierre Kerloc'h, a rapporté qu'un parapet, un bloc de 5 tonnes, protégeant le quai Paimpolais, avait « sauté avec la mer sur 6 m de long »<sup>3</sup>. L'île a également été privée de courant électrique et d'eau douce suite à l'inondation de l'usine de désalinisation. Du goémon a été retrouvé près de l'église, au point culminant de l'île.

Malgré cela, cette terre est un foyer chaleureux et accueillant. Elle compte aujourd'hui parmi les plus beaux villages de France et est connue pour son histoire riche en exploits. Elle aurait abrité les neuf vierges prophétiques, des druidesses gallicènes, détenant le pouvoir de déchaîner les vents et de soulever les mers. Ses côtes trompeuses ont essuyé de nombreux naufrages, on recense 190 épaves sur 26 km, les plus vieilles datant au minimum de l'Antiquité. Elles ont été retrouvées entre la pointe du Raz et les rivages de l'Île de Sein, donnant ainsi aux Sénans<sup>4</sup> une réputation de pilleurs. Cependant, les marins Sénans se sont illustrés tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle comme de véritables sauveteurs en mer, portant secours à de multiples reprises aux naufragés, redorant ainsi leur image. Cette terre a également été un bastion de la résistance : 400 hommes sont partis rejoindre le Général de Gaulle après l'appel du 18 juin 1940, représentant presque la totalité des hommes valides de l'île. Historiquement, l'île a été une base pour les pêcheurs, et cette activité fut florissante au début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment grâce à la pêche aux crustacés. Aujourd'hui, les activités d'avenir se rapprochent de la pêche et de l'aquaculture, avec notamment l'ostréiculture fondée par Marie Robert et Stanislas Jousseau en 2014, ainsi qu'un projet de culture d'algues mené par Marie Dominique Plan et son mari Patrick en 2015. Vivante, sociable et féconde, l'île de Sein compte également quelques restaurants, commerces et boutiques d'artisans et d'artistes, tels que le peintre Didier-Marie-Le Bihan et la céramiste Christelle Le Dortz. Ces deux personnes, rencontrées lors d'une visite sur l'île le 9 septembre dernier, nous ont fait part de leur attachement à leur île et à leur insularité.

« Cela ne m'a pas refroidie de venir m'installer ici, malgré la menace de la montée des eaux, après ça, c'est mon côté suicidaire. Je ne sais pas si je vivrai assez longtemps pour voir cela, mais ici, il se passe quelque chose d'assez particulier, ne serait-ce que par rapport aux tempêtes. C'est à-dire, ici, il n'y a pas une solidarité permanente entre les habitants, mais quand il y a des catastrophes comme ça, la chaleur humaine se fait sentir. Et il y a une volonté générale des gens de rester jusqu'au bout. J'ai l'impression que les habitants ont décidé de vivre ici malgré la montée des eaux. On ne partira pas tant qu'on vivra cela ensemble ».

*Christelle Le Dortz, céramiste*

« Je ne suis pas le même homme sur le continent et sur l'île. Il faut que je m'occupe l'esprit, sinon je suis trop stressé. Je ne retournerai jamais sur le continent. Je tourne plus en rond sur le continent que sur l'île. Si je devais amener un objet avec moi sur le continent et ne jamais revenir sur l'île, ce serait mon urne funéraire. Ici, on vit avec les gens. On s'embrouille, mais on se réconcilie au bistrot, car on croise les gens sans arrêt. L'île est plus sociale que le continent, on vit ensemble, on est plus direct. On est tellement petits qu'on voit le monde en grand. Beaucoup de gens disent « le caillou » pour parler de l'île de Sein, mais moi, je n'aime pas. Un caillou, c'est stérile, sans vie. Alors que Sein est très riche, en culture, en vie. Moi, je dis que c'est un bout de terre, qui parfois fusionne avec l'homme ».

*Didier Marie Le Bihan, peintre*

Ces rencontres nous ont persuadées de la volonté farouche des habitants de rester sur leur île. Ils sont conscients de la menace à venir et de la dangerosité de leur vie insulaire. Cependant, cette rationalité est biaisée par le déni, lui-même alimenté par les phases de tranquillité vécues sur l'île. Nous avons également expérimenté cette quiétude lors de notre séjour d'une journée. Son surnom « d'île absolue », attribué par l'association des îles du Ponant<sup>5</sup>, prend tout son sens lorsque l'on découvre ce lieu, où il nous est impossible

d'oublier que l'on est sur une île. C'est ainsi que les îliens s'imaginent mourir sur leur île, à l'image des Italiens vivant aux pieds du Vésuve ou des Japonais périodiquement frappés par des séismes.

Alors, comment savoir ce qui pourrait pousser les personnes vivant par attachement dans de tels lieux à partir volontairement ? En effet, on peut facilement imaginer que les insulaires risquent d'être délogés de leurs habitations et rapatriés sur le continent en cas d'annonce d'une forte tempête, pour des raisons de protection publique. Si ce départ n'est pas anticipé matériellement et mentalement, il sera sans aucun doute vécu comme un événement traumatique, à l'image de la douleur et de l'affliction que l'on éprouve à la mort de quelqu'un. Celle de l'île est inéluctable et déjà entamée. Le deuil devrait donc l'être aussi, cette période, plus ou moins longue, de travail, où l'on éprouve un « cataclysme » intérieur, selon Freud. La conception post-freudienne fait retentir cinq étapes du deuil dans les travaux de Kübler-Ross (1975) : la dénégation, la colère, le marchandage, la dépression puis enfin l'acceptation<sup>6</sup>. Ce cheminement pourrait également être traversé par la perte de tout autre chose qui ne relèverait pas de l'humain. Le bouleversement de vie qui menace les îliens constitue donc un problème sociétal trop peu considéré et questionné. Cependant, le design d'objet peut contribuer à créer un levier tangible, pour renforcer l'estime envers les communautés insulaires.

Ainsi, nous serons amené à nous demander de quelle façon le design d'objet pourrait s'adresser aux îliens et s'emparer de la symbolique de leur île, pour les accompagner dans l'anticipation et la gestion de leur migration inévitable, en raison de la violence accrue et répétée des tempêtes qui frappent leur lieu de vie.

## NOTES

<sup>1</sup> Selon des données de l'INSEE sur la commune de l'Île de Sein, parues le 08/10/2024 et consultées le 02/11/2024.

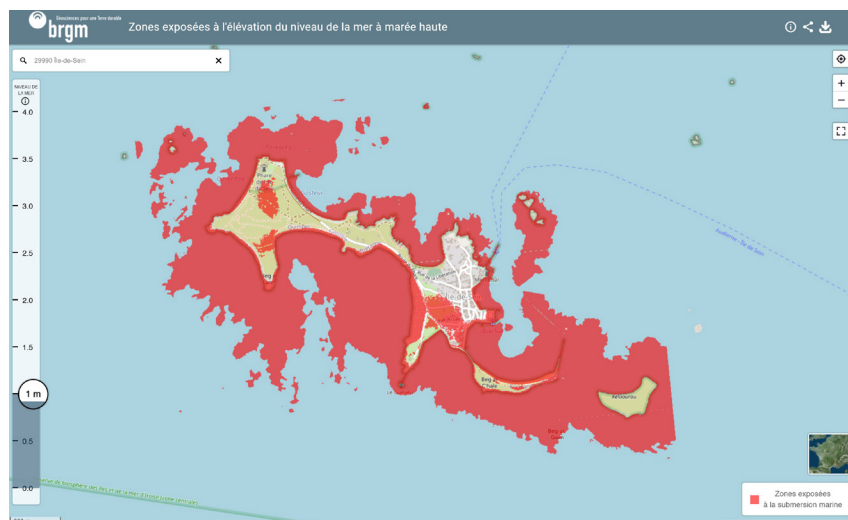
<sup>2</sup> BRGM : Le Bureau de recherches géologiques et minières et le service géologique national.

<sup>3</sup> Anonyme (02/02/2014). EN IMAGES. *Coup de vent « dantesque » sur l'île de Sein*. Article de *Le Parisien*.

<sup>4</sup> Nom donné aux habitants de l'Île de Sein.

<sup>5</sup> L'Association *Les Îles du Ponant* (AIP) s'est dotée d'une grande ambition : offrir un avenir aux îles de l'Atlantique et de la Manche. Pour cela son objet premier est le maintien de territoires abritant des communautés insulaires actives et attractives. L'AIP intervient dans les domaines des finances, des services publics, de l'aménagement du territoire, de l'agriculture, du tourisme, de l'environnement, de l'urbanisme, de la culture et est reconnue comme l'interlocutrice privilégiée des pouvoirs publics pour les questions insulaires.

<sup>6</sup> Marjorie Lombard (2010). « *Du compromis au sacrifice : le concept du deuil au fil du siècle* ». *Études sur la mort*, 2010/2, n° 138. Pages 53-72. CAIRN.INFO



Carte du BRGM représentant les zones exposés à la submersion marine, avec un niveau de l'eau de +1 mètre. *Capture d'écran de l'île de Sein* disponible sur le site du BRGM.



N 48°2' 8.3682'' W 4°50' 59.1606''

# ACCOMPAGNER LES ÎLIENS PAR LE DESIGN

Le positionnement en design qui se dégage de cette contextualisation s'inscrit dans une démarche de design anticipatif. Il repose sur l'observation du monde actuel pour identifier les tendances structurantes et les signaux faibles qui, demain, deviendront des phénomènes globaux. Pour approfondir cette posture, il est pertinent de s'appuyer sur les idées de Jean-Pierre Dupuy exposées dans son ouvrage *Pour un catastrophisme éclairé*<sup>2</sup>. Selon lui, si nous nous représentons intellectuellement les catastrophes climatiques comme réelles et actuelles, alors la rationalité devrait nous pousser à agir pour les éviter.

Dans cette perspective, notre projet viserait notamment à rendre la perception du phénomène de la montée des eaux incontestable, afin d'inciter les îliens à anticiper et à préparer leur migration environnementale future, qu'il faut considérer comme inévitable.

Il est alors essentiel de se demander ce que peut le design dans la réalisation de ce dessein. Déjà, la création en design devra accompagner les Sénans dans cette transition de vie, c'est-à-dire durant un temps très long, débutant avant le choix du départ de l'île, jusqu'à l'arrivée sur le continent. Si l'on explore toutes les significations du verbe accompagner, notre objet pourrait servir de guide à l'usager, le soutenir, être son compagnon dans le mouvement et le déplacement, tout en lui assurant de la considération. Guider, c'est aussi orienter ou indiquer une voie que la pensée peut emprunter. La direction que nous souhaitons suggérer à travers l'usage de cet objet matériel destiné aux Sénans est celle de la renonciation à la protection de leur île. Autrement dit, il s'agit d'accepter que la mer soit plus forte que l'être humain, une idée illustrée par *Mer*<sup>2</sup>, un film dépeignant un homme nageant contre vents et marées bretonnes dans une lutte pour sa survie face à des forces qui le dépassent et l'engloutissent.

Partant de ces réflexions, comment le design d'objet peut-il exprimer une idée et orienter la pensée de son utilisateur ?

## NOTES

<sup>1</sup> Jean-Pierre Dupuy (2004). *Pour un catastrophisme éclairé*. Éditions Points Essais. 224 pages.

<sup>2</sup> Olivier Broudeur (2016). *Mer*. Paris-Brest Production. Court métrage. 13'

# L'OBJET COMME SIGNAL DE LA MENACE SUR L'ÎLE

Le point commun des Sénans, c'est leur île : elle est à la fois ce pour quoi ils se mettent en danger et ce qui est directement menacé.

C'est pourquoi implanter un objet sur son territoire, dans ses espaces publics, afin d'exprimer un message dont elle est le cœur, pourrait constituer une prise de position pertinente.

Les espaces publics sont déjà modestement investis par le gouvernement, dans un contexte partiellement similaire. En effet, des médaillons marquent les repères de crues, de laisse de mer, ainsi que leurs dates, de manière éparse sur les murs des villes, comme c'est le cas pour la tempête Xynthia sur l'île de Ré. Pour cette même catastrophe, l'ONG *Bleu Versant* a initié la démarche des « Arbres Bleus » dans le but de rendre plus visibles les repères gouvernementaux. Cette campagne de sensibilisation consistait à peindre des troncs d'arbres jusqu'à la hauteur de la cote d'inondation, dans un lieu emblématique de La Rochelle, en impliquant les habitants.

Dans notre cas, il s'agit d'anticiper une submersion, et donc de signaler une catastrophe qui n'a pas encore eu lieu. Dès lors, comment investir ce territoire pour accompagner les îliens dans leur transition grâce à un design d'objet capable d'amplifier le message ?



Pour appuyer notre propos, nous nous référons à l'étude du canapé *Bliss* de Mother Goods. Cette œuvre d'art et de design unique a été présentée lors de la semaine du design de New York en mai 2023, à la galerie Tuleste Factory, où elle est restée exposée jusqu'à la fin de l'été. Pour l'événement, la scénographie mettait en scène le mobilier avec, en arrière-plan, une photographie d'un soleil couchant sur la mer <sup>FIG. 1</sup>. Quant aux images promotionnelles de *Bliss*, diffusées sur les réseaux sociaux et magazines dédiés, elles mettaient en scène le canapé sur une plage de sable fin, avec la mer comme horizon <sup>FIG. 2</sup>. À première vue, le canapé suggère une critique de notre complaisance face au changement climatique. Placé manifestement à ciel ouvert, sans abri ni habitation, il apparaît comme le dernier mobilier encore utile en ce lieu. Le confort semble avoir disparu tout autour, mais l'emplacement et l'esthétique de ce canapé suggèrent qu'il nous est offert pour profiter de nos derniers instants de réconfort. L'effet de solitude et le contexte étrange de ce mobilier participent ainsi à transmettre une idée forte au spectateur. Le public ciblé par l'agence de création fréquente les salons, il est donc très restreint. Cependant, il est important de souligner que New York est fortement menacée par la montée des eaux, si l'on se réfère aux chiffres de la NOAA<sup>1</sup> et de l'USACE<sup>2</sup>, qui prévoient une élévation de 15 pouces pour 2050, soit 38,1 cm, pour divers endroits autour de la ville côtière<sup>3</sup>.

À titre de comparaison, à Copenhague, la capital du Danemark, qui se trouve sur les îles de Seeland et de Amager, quinze des bancs publics célèbres et emblématiques de la ville ont été surélevés de 85 cm <sup>FIG. 4</sup>. Cette initiative est l'œuvre de la société de radiodiffusion danoise TV2, pour qui la transmission d'informations sur le sujet du climat est primordiale pour le média de service public qu'ils représentent. Les bancs surélevés, singuliers et intrigant affichent également ce message pour plus de clarté : « Les inondations feront partie de notre vie quotidienne à moins que nous ne commençons à faire quelque chose pour notre climat ». Cette campagne de sensibilisation nommée

« Notre Terre – notre responsabilité » s'accompagne de spot télévisés, d'affiches publicitaires et d'une opération d'influence. Ces techniques de diffusions paraissent plus accessibles au grand public que les voies empruntées par Mother Goods et surtout plus proches des usagers concernés, qui sont autres que les habitants qui arpentent les rues des territoires côtiers menacés. On peut ainsi convenir qu'intervenir sur un mobilier urbain familial, immuable et faisant partie d'un ensemble intégré au paysage collectif, peut constituer une démarche communicative. Cela reste une hypothèse, il est pour l'heure en dehors de nos capacités de prouver son influence. Mais si la campagne de sensibilisation n'avait pas transmis son message aux passants grâce à ces mobiliers, alors cela serait resté anecdotiques

Plus précisément, pour guider les usagers vers une réflexion sur l'objet, les deux mobiliers urbains signalent leur présence de manière différente. Le canapé est un mobilier inédit, qui capte l'attention par sa simple présence et son esthétique marquée : sa couleur orange et ses sangles noires rappellent les gilets de sauvetage. Les bancs publics <sup>FIG. 5</sup> sont, quant à eux, identiques en tous points à ceux qui jalonnent les rues depuis 1888. Un seul aspect est modifié : leur hauteur. Cette singularité les rend visibles de loin. Les bancs surélevés nous invitent ainsi à nous mettre au sec, à nous protéger de la montée des eaux, tandis que le canapé, lui, semble nous proposer de voguer sur celles-ci.

Une fois que *Bliss* a capté l'attention et la curiosité du spectateur, il peut lui dévoiler ses détails. Les accoudoirs dissimulent une jauge de niveau d'eau, ainsi qu'une fusée éclairante <sup>FIG. 3</sup>, qui valident auprès du possible usager la volonté des créateurs d'exprimer la catastrophe climatique en cours.

L'utilisateur peut également allonger ses jambes sur la banquette, qui complète le canapé. Tel un siège de salon, cette banquette s'ouvre pour dévoiler quelques mets et spiritueux à déguster dans un verre à pied, en attendant d'avoir

les siens dans l'eau. Un manuel avec des instructions satiriques est également fourni <sup>FIG. 3</sup>. Il informe sur ce qu'il faut faire en cas de dérive en mer, encourageant les gens à se « détendre » tout au long de l'expérience. La méditation et le repos au soleil sont donc encouragés avant de vivre la pratique de la dérive.

De son côté, le banc public offre une expérience différente, celle d'une véritable ascension. Le message inscrit se mesure davantage une fois qu'on s'y est assis. L'acte ludique d'y accéder se transforme ainsi en une expérience méditative une fois arrivé au sommet. Au travers de ces analyses, il semblerait donc que la pratique de l'objet puisse manifester et transmettre plus précisément des idées. Ici, en l'occurrence, Mother Goods semble vouloir nous faire ressentir l'inactivité et la passivité générale de l'être humain face au phénomène de la montée des eaux, qu'il choisit de laisser couler. Les bancs surélevés, quant à eux, semblent confronter les habitants à leur statut de victimes face à cette menace, bien qu'ils persistent à l'ignorer.

Il est également intéressant de noter que le canapé *Bliss* va encore plus loin dans l'expression de l'idée de submersion marine. En effet, il évoque également l'après. Le matelas et les coussins, flottants et recouverts d'un tissu avec un revêtement Sunbrella®, résistant à l'eau, ne sont pas fixés à la structure en bois massif qui les supporte et cette dernière dissimule également une pagaie en pin. Cet inventaire donne à percevoir le canapé comme un radeau de sauvetage, qui serait d'ailleurs plus certainement un radeau de survie, symboliquement destiné à initier le chemin de la migration climatique. Ce mobilier inviterait les habitants des littoraux à rester au plus près de la mer, assis en position de détente, pendant que les eaux montent, en attente de la vague qui leur fera prendre le large. Cet objet fait ainsi possiblement écho aux radeaux de sauvetage utilisés par des milliers de migrants, climatiques ou non, trop souvent victimes de naufrages. Selon l'ONU, le Projet de l'OIM<sup>4</sup> sur les migrants disparus en 2024 rapporte que 1 450 personnes sont mortes ou ont été portées disparues cette année sur la route de la Méditerranée<sup>5</sup>. Mother Goods

semble donc suggérer que le nombre de migrants climatiques, et par conséquent de tragédies maritimes, augmentera considérablement à l'avenir. Cette idée est renforcée par le fait que 20 % des recettes issues de l'achat de l'œuvre sont reversées au Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR). Ainsi, le canapé *Bliss* s'inscrit pleinement dans le design narratif, en sollicitant l'imagination de son spectateur ou usager pour cette fonction implicite et critique.

Pour achever cette première réflexion, nous émettrons l'hypothèse qu'intervenir sur le territoire, dans l'espace public fréquenté par la communauté, pourrait constituer un outil efficace de diffusion et de sensibilisation au message porté. Nous constatons également que ce message pourrait être renforcé et amplifié par la forme et la matérialité que permet l'objet. Cet objet matériel pourrait signaler sa présence pour capter l'attention de l'utilisateur, d'autant plus que son emplacement dans l'espace public le rendrait naturellement remarquable.

Comme nous l'avons vu, ces deux études mobilisent le design manifeste et le design narratif, plaçant ces deux aspects au cœur de l'approche et les rendant finalement prioritaires par rapport à la fonction d'assise. Cependant, s'asseoir est une action simple et intuitive, la capacité d'affordance<sup>6</sup> est donc facilement applicable à l'assise, ce qui libère toute la place nécessaire à la réflexion de l'utilisateur. En effet, se poser, c'est aussi prendre le temps pour la contemplation et la réflexion. Cependant, d'autres typologies d'objets méritent d'être imaginées et expérimentées pour notre contexte d'étude.



## NOTES

<sup>1</sup> NOAA : Les scientifiques de la National Oceanic and Atmospheric Administration.

<sup>2</sup> USACE : Les scientifiques de l'US Army Corps of Engineers.

<sup>3</sup> Sea Level Rise.org, *States : New York*. Article consulté le 22/11/2024.

<sup>4</sup> Organisation Internationale pour les Migrations

<sup>5</sup> ONU Info, *Méditerranée : le HCR et l'OIM plaident pour une meilleure protection des migrants et des réfugiés*. Article consulté le 22/11/2024 sur le site internet des Nations Unies.

<sup>6</sup> L'affordance est la capacité d'un objet ou d'un système à suggérer son mode d'usage, sa fonction.



FIG.1 *Bliss*, Mother Goods, Tuleste Factory, 2023 ©Mother Goods

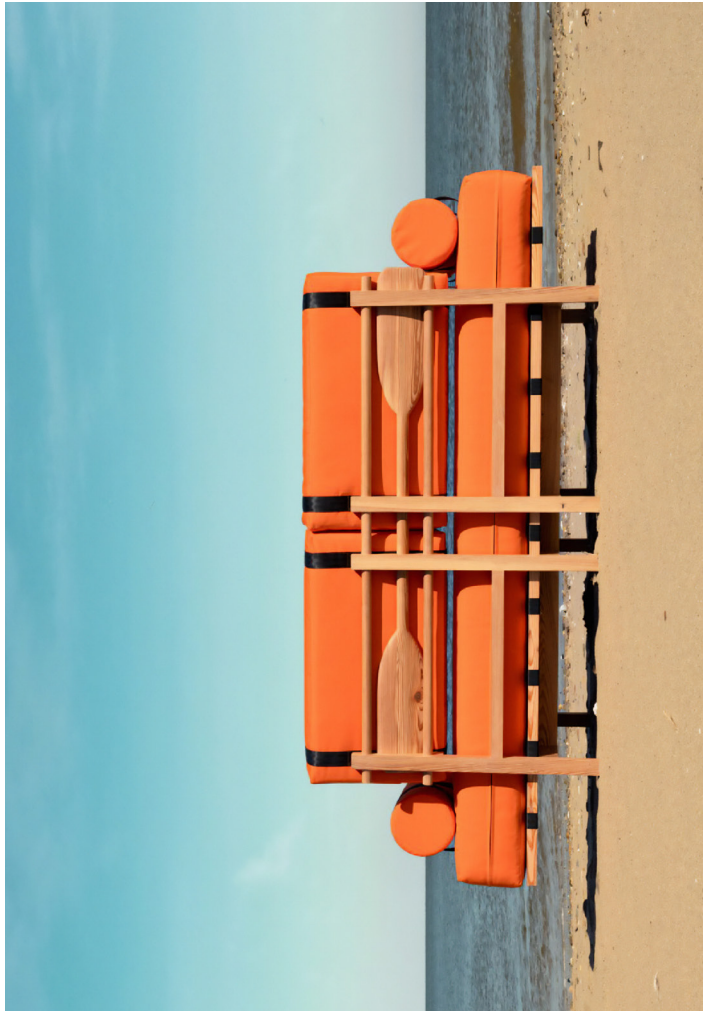


FIG. 2 Bliss, image promotionnelle, Mother Goods, 2023 ©Mother Goods

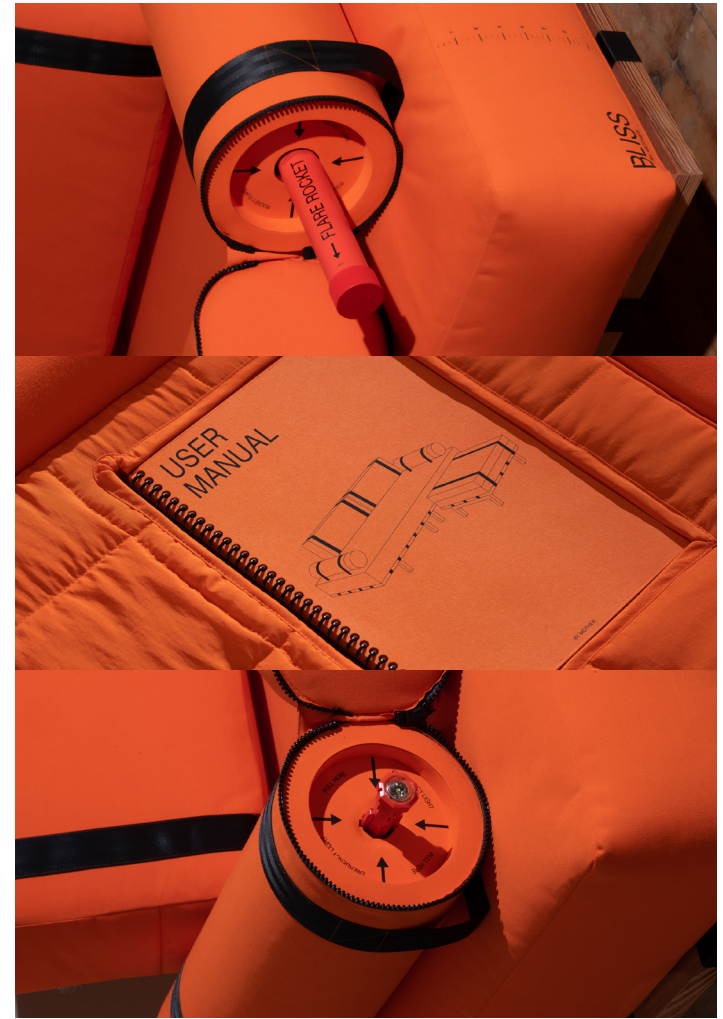


FIG. 3 Bliss, fusée éclairante, jauge de niveau d'eau et manuel d'instruction, Mother Goods, 2023  
© Photography by Charlie Schuck





FIG. 4 *Banc surélevé*, campagne « Notre Terre – notre responsabilité », TV2, Copenhague ©TV2



FIG. 5 *Banc surélevé*, campagne « Notre Terre – notre responsabilité », TV2, Copenhague ©TV2

## L'OBJET COMME COMPAGNON DE VOYAGE

On l'a vu, la contemplation de l'horizon depuis son île est un moment propice à la réflexion pour l'ilien. Cependant, d'autres lieux de l'île peuvent également se révéler être des espaces propices à l'exercice de la pensée. En effet, le foyer d'habitation est, par définition, une source de réconfort et de chaleur, où l'habitant, en se laissant aller au repos, se laisse aller à son imagination. Celle-ci est profondément personnelle, tout comme le choix d'un départ, d'un changement de vie, des décisions donc, qui, pour être vécues positivement, doivent découler de convictions propres. Partant de ce postulat, il est intéressant de se demander si le design d'objet pourrait s'intégrer au foyer, transmettant ainsi un message à l'ilien dans un cadre plus intime, avec pour ambition de devenir un véritable compagnon dans le mouvement et le déplacement.

Pour former une réponse à ce questionnement, nous nous appuyons sur l'étude de l'œuvre *Migration Moving Blankets*, de l'artiste américain Rob Pruitt. La création est une série de 40 courtépintes uniques, produites en édition limitée, pour le détaillant en ligne Yoox. Elles ont été présentées pour la première fois au Salon du design Nomad en 2019, à Saint-Moritz, en Suisse <sup>FIG.1</sup>. Ces créations abordent le sujet complexe et multidimensionnel de la migration, c'est-à-dire la phase de transition que vont devoir affronter les iliens.

Le choix de la couverture s'explique par sa fonction d'emballage et de protection des meubles lors d'un déménagement. Ici, elle nous intéresse pour cette fonction, très ancrée dans le contexte d'étude, mais aussi pour sa qualité enveloppante et réconfortante, qui protège également les corps, les rassure et les réchauffe. Ce choix d'objet est, en ce sens, particulièrement efficace pour accompagner, en tant que possible compagnon de voyage.

La typologie de l'objet informe donc l'usager sur le voyage qu'il devra entreprendre s'il possède la couverture pour cette entreprise. Par ailleurs, le motif ajouté sur le tissu, informe lui aussi sur la fonction d'accompagnement au déplacement. En effet, l'artiste a choisi de sérigraphier sur chaque couverture, un motif d'oiseaux migrateurs en plein vol <sup>FIG. 2</sup>. Cette image évocatrice est renforcée et amplifiée par son support.

Ce support a d'ailleurs été réfléchi au-delà de la simple couverture de déménagement. En effet, les 40 pièces sont des courtepointes : des couvertures doublées, rembourrées de laine ou de coton, et piquées <sup>FIG. 3</sup>. C'est une couverture d'appoint et d'ornement, réalisée avec de beaux tissus, qui vient compléter une couette ou un drap. Ce type de confection représente une literie précieuse, destinée à être conservée et transmise de génération en génération. Elle incarne un objet familial, évoquant la chaleur du foyer et l'intimité de la chambre à coucher. Pour autant, les courtepointes de Pruitt ont, quant à elles, été fabriquées à partir de la collecte de vieilles couvertures de déménagement. Ces tissus, déjà marqués par leurs voyages et leurs images passés, ont été assemblés et unifiés grâce à la technique du piqué propre à la courtepointe. Ainsi, ces matériaux recyclés poursuivent symboliquement leur périple migratoire.

À ce stade de l'analyse, il est important de souligner que ces courtepointes illustrent parfaitement l'une des idées développées par Laurier Turgeon sur l'objet mémoire, dans son article *La mémoire de la culture matérielle et la culture*

*de la mémoire*<sup>1</sup>. Selon l'auteur, l'objet est un médiateur entre les êtres humains dans l'établissement de liens sociaux, mais il est aussi le médiateur entre l'homme et l'action, lui permettant d'agir et de réfléchir sur son action. Ainsi, l'objet façonne le monde et le modifie. Le monde d'objets dans lequel l'être humain évolue le conditionne, de sorte qu'il est lui aussi façonné par l'objet qu'il a pourtant fabriqué. Prenons une courtepointe de Rob Pruitt : elle établit une communication non verbale entre la personne qui la confectionne et celle qui la reçoit, l'une incitant l'autre à agir, à se déplacer. Si le détenteur entreprend cette migration, l'objet aura alors contribué à l'évolution de cet usager. S'il conserve la couverture après sa migration, cet objet deviendra probablement un médiateur entre le souvenir de l'expérience qu'il a vécue et une autre personne. Celle-ci, intriguée par l'objet, pourrait entamer une discussion, poursuivant ainsi la boucle entre l'objet, le lien social et l'action. Cette mise en perspective confirme alors que *Migration Moving Blankets* pourrait être un excellent compagnon dans la transition qui se présentera nécessairement aux îliens.

Cependant, ces couvertures, signées par l'artiste et vendues 2 800 € pièce, font partie d'une série limitée de 40 exemplaires, commercialisée par un détaillant en ligne spécialisé dans les produits de luxe. Il devient alors évident que la cible réelle n'est pas celle évoquée dans le concept initial et que ces couvertures serviront probablement davantage d'ornements muraux plutôt que de compagnons protégeant et enveloppant les biens matériels du migrant pendant son périple.

Néanmoins, l'artiste semble avoir nourri une véritable ambition : susciter, à travers cet objet, de grandes conversations autour de ce sujet complexe et sensible qu'est la migration. En effet, les objets transportent des messages dans un langage universel. Ils sont la trace des modes de vie et de l'organisation sociale des civilisations. On peut considérer que ces objets matériels conservent notre mémoire et que cette courtepointe, si elle est utilisée pour la migration,

supportera certainement le souvenir de cette transition vécue par son possesseur. Mais cette transposition du souvenir à l'objet est uniquement personnelle et intime, ce qui limite grandement l'action du design sur celui-ci. Cependant, si ces couvertures avaient été pensées pour être réellement distribuées aux migrants, et dans notre cas, aux migrants climatiques, alors cette possession, qui aurait été la leur, aurait créé un point commun matériel entre toutes ces personnes, même après la disparition de leur île, ou après la fuite loin de leur pays natal.

Nous revenons donc, en cette fin d'argumentaire, sur la notion de communauté, qui, une fois la transition faite, sera dispersée sur une multitude de territoires.

Avec cette analyse, on en déduit que l'objet pourrait accompagner l'îlien de son habitat insulaire jusqu'à son refuge continental, créant ainsi un dernier reste de lien tangible entre chacune des personnes de cette communauté insulaire éparse et en voie de disparition.

#### NOTE

<sup>1</sup> Laurier Turgeon (2007) *La mémoire de la culture matérielle et la culture de la mémoire*. Pages 15-30. Article issu de : Octave Debary et Laurier Turgeon, dir. (2007). *Objets et Mémoires*. Paris et Québec. Éditions la Maison des Sciences de l'Homme et Presses de l'Université Laval. 249 pages.



FIG. 1 *Migration Moving Blankets*, Rob Pruitt, Salon du design Nomad, Saint-Moritz, 2019 ©Dezeen



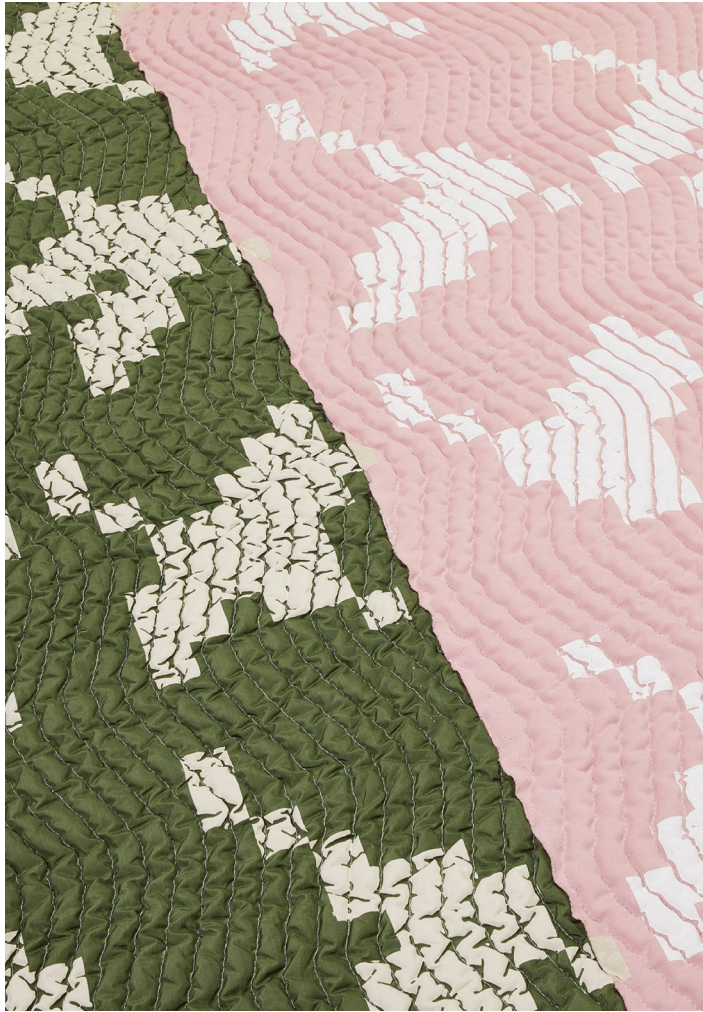


FIG. 2 *Migration Moving Blankets*, Rob Pruitt, 2019 © Dezeen



FIG. 3 *Migration Moving Blankets*, Rob Pruitt, 2019 © Dezeen

# UNE COMMUNAUTÉ INSPIRANTE

Revenons sur les propos du peintre de l'île-de-Sein : « Un caillou, c'est stérile, sans vie. Alors que Sein est très riche, en culture, en vie. Moi, je dis que c'est un bout de terre, qui parfois fusionne avec l'homme ».

Ce bout de terre et l'homme : ce sont les deux points névralgiques du projet en design.

Seulement, cet habitant de l'île de Sein, dont il est question depuis le début, comment réagirait-il à un projet prenant vie sur son territoire pour l'inciter à le quitter ? Comment le groupe, la communauté insulaire, accueilleront-ils une telle dynamique ? Notre contexte d'intervention est nouveau, ce qui laisse peu de place à la certitude quant à la réaction des Sénans. Cependant, comme l'indique Didier-Marie Le Bihan, ce bout de terre est fertile, tant par sa composition géologique que par sa constitution démographique.

La synergie de ces éléments a été expérimentée par Lucile Viaud, avec *Le Verre des îles du Ponant*<sup>FIG.1</sup>. Cette appellation est celle d'un verre inter-îles, qui fusionne, dans sa composition, des ressources matérielles insoupçonnées provenant de diverses activités et espaces insulaires. Ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est la ressource humaine sur laquelle on s'est appuyé pour

mener à bien ce projet. L'acteur fédérateur de la démarche a été l'association *Savoir-Faire des Îles du Ponant*, qui relie 80 entrepreneurs présents sur les îles toute l'année. La rencontre avec l'*Atelier Lucile Viaud* s'est faite en 2019, lors d'un workshop mené à l'EESAB<sup>1</sup>. Lucile Viaud se présente, quant à elle, comme une artiste-chercheuse, elle a créé sa « géoverrerie » en poursuivant un travail itinérant qui s'attelle à la transformation de coproduits locaux et de ressources délaissées en verre naturel. Les compétences et les valeurs unifiées de ces deux entités, ont créé une envie commune, celle d'une nouvelle filière artisanale qui valoriserait les coproduits et les déchets insulaires.

Vient alors l'étape de l'arpentage : l'artiste-chercheuse et sa collaboratrice ont sillonné, durant trois années, les quinze îles habitées de la façade Atlantique. Sur place, elles ont pu glaner des rebuts et des déchets, mais surtout dialoguer, récoltant ainsi des ressources et des savoirs auprès des îliens. Une cartographie de leurs rencontres et soutiens sur ces îles répertorie la richesse du collectif impliqué dans ce projet. Sur la ligne dédiée à l'Île de Sein, on peut lire la participation du maire, de l'ostréiculteur, de la céramiste, du peintre et du navigateur de la compagnie *Penn Ar Bed*. En somme, la représentation communale, les figures des activités nourricières, artistiques et artisanales, et celle du lien avec le continent. Une tablée pertinente pour réfléchir et échanger autour d'un déploiement de l'activité économique insulaire, valorisant le patrimoine artistique et artisanal des îles tout en préservant les ressources.

Finalement, les trente-cinq trouvailles matérielles ont subi, durant deux ans, de multiples essais de fusion en laboratoire, et la composition du verre des îles du Ponant a alors pu émerger. Elle sera ainsi faite de cinq co-produits : du sable d'excavation, récolté à Hoedic et résultant de la construction de logements sociaux, des cendres de hêtre provenant de trois fumaisons insulaires situées sur l'île de Groix et sur l'île d'Yeu, et enfin des filtres à chaux de plongée d'Ouessant. Soulignons que l'intégration progressive des cendres de fumaisons de poisson

des conserveries, en tant que fondant, a guidé le verre vers la teinte ambrée. Cette couleur chaude évoque la chaleur des moments partagés et celle du foyer que l'île représente.

Pour pérenniser l'essence de ce projet, qui n'est autre que la relation humaine, Lucile Viaud s'est entourée, en 2022, d'étudiants de l'EESAB et de l'ENIB<sup>2</sup>. La mission commune consistait à imaginer une série de machines pour la mise en place de la filière artisanale itinérante permettant la récolte, le nettoyage, le séchage, le concassage, le broyage, le tamisage, le mélange, la fusion, la réchauffe puis le soufflage. Cependant, le cœur du projet a été l'élaboration de la pièce maîtresse : le four ovoïdale <sup>FIG. 2</sup>. Cette forme, propice à la bonne circulation de la flamme, puise son inspiration dans les archives de l'histoire du verre et dans des principes d'éco-construction.

La dernière étape de ce projet s'est formalisée en janvier 2023. Les cinq premiers kilos de verre des îles du Ponant, comptant parmi les trente-cinq kilos produits en trois ans, ont été confiés aux étudiants de l'EESAB. Ils se sont réunis autour du four ovoïdal, au sein de l'atelier d'Alan Le Chenadec (BO Glass Studio), en compagnie des trois verriers insulaires et de Lucile Viaud. Ils ont mis en forme sept objets, qui ont rejoint l'exposition itinérante *Terre Insulaire*. Finalement, il a été décidé collectivement que les trente kilos de matière restante donneraient vie à la première collection de pièces en verre des îles du Ponant. Ainsi, *Cives*, *Distillat*, *Empreinte*, *La Glette*, *Le Gobelet*, *Les Pailles* et *Mobile* <sup>FIG. 3</sup> sont les artefacts qui ont été produits en édition très limitée et dont l'achat a contribué au financement participatif, opéré par l'association *Savoir-Faire des îles du Ponant*. L'objectif était d'établir une filière de verre naturel, locale et artisanale, et donc de dynamiser l'économie des îles, de les faire vivre en somme.

Cette réflexion autour d'une filière nouvelle et locale, issue de la valorisation de rebuts évocateurs de l'Île de Sein, a été expérimentée dans une recherche

plastique visant à introduire une compréhension approfondie du territoire insulaire. La céramique, savoir-faire présent sur l'île, a été associée à un déchet abondant : la coquille d'huître <sup>FIG. 4</sup>, résidu courant en raison de l'ostréiculture locale. Réduites en poudre, les coquilles ont été mélangées à la terre avec pour objectif de créer une matière nouvelle, à la teinte et à la texture évocatrices de leur origine. Cette matière a été utilisée pour la création de tuiles <sup>FIG. 5</sup> destinées à couvrir les habitations, offrant ainsi une place symbolique dans nos villes à cette espèce marine, par ailleurs essentielle à la protection de nos littoraux contre l'érosion<sup>3</sup>.

Pour en revenir aux artefacts en verre, ces créations endémiques, uniques et exclusives à ces îles, sont l'aboutissement et le symbole de la réussite du projet. Elles cristallisent l'unité et l'identité insulaire. Ce projet de design vernaculaire nous confirme alors deux choses : où que l'on soit, en réfléchissant collectivement, des ressources variées sont à notre disposition et peuvent nous satisfaire ; d'autre part les îles, ces territoires divers et riches, peuvent nous offrir l'opportunité de travailler à partir de ces ressources.

Cependant, ce constat nous amène à nous questionner sur le positionnement d'un design vernaculaire. En effet, produire des artefacts endémiques à notre sol, qui en révèlent les qualités et singularités, renforce notre attachement à celui-ci et la fierté d'y appartenir. Cette notion serait-elle alors à éviter dans un projet de design ? Elle pourrait en effet, maintenir le statu quo des Sénans, qui souhaitent demeurer sur l'île jusqu'à la tempête de trop. Ce qu'il est cependant pertinent de garder en mémoire, c'est la capacité de la communauté insulaire à se fédérer, à se relier et à s'aboutir. Ces mêmes personnes pourraient-elles ainsi se soutenir et s'accompagner dans une transition commune vers un nouveau lieu d'habitation plus sûr ? Car comme nous l'a confié Christelle Le Dortz :  
« On ne partira pas tant que l'on vivra cela ensemble »

## NOTES

<sup>1</sup> EESAB : L'École Européenne Supérieure d'Arts de Bretagne.

<sup>2</sup> ENIB : L'École Nationale d'Ingénieurs de Brest

<sup>3</sup> Les huîtres filtrent environ 200 litres d'eau par jour, notamment l'azote qui est produit par l'agriculture et le dérèglement climatique.





FIG.1 *Verre des îles du Ponant*, L'Atelier Lucile Viaud et l'association Savoir-faire des îles du Ponant, 2019-2023  
© Atelier Lucile Viaud



FIG.2 *Four ovoïdale*, L'Atelier Lucile Viaud, l'association Savoir-faire des îles du Ponant et les étudiants de l'EESAB et de L'ENIB, 2022 © Atelier Lucile Viaud



FIG. 3 *Distillat* (Bérénice Mansuy & Arthur Alarcon) *Empreinte* (Lila Ogier), *Le gobelet* (Lucile Viaud), *Verre des îles du Ponant* © Atelier Lucile Viaud



FIG. 4 *Rebuts de coquilles d'huîtres de l'île de Sein* © Marie Champeau





FIG. 5 Coquilles d'huîtres concassées et tuile en grès gris avec 20% de poudre de coquille d'huîtres dans sa composition © Méline Laurent



N 48°2'20.6448'' W 4°51'2.322''

# MANIFESTER ET RACONTER GRÂCE À L'OBJET

Que retenir de cette précédente partie ? Établissons tout d'abord qu'à la lumière de ces études, l'objet trouve pleinement sa place comme un outil d'aide, au sein de ce processus complexe que représentera la traversée d'une crise forcément sociétale et intime. Cette affirmation nous servira de point de départ pour aborder la dernière partie de ce mémoire : celle où les hypothèses de design nous guideront dans l'abandon de la théorie et nous aideront à mettre les voiles pour la pratique en design. C'est également ici que nous finaliserons la justification de l'emploi du terme accompagner, qui incarnera chacune des hypothèses proposées.

Par ailleurs, nous formulerons les hypothèses de narrations, qui vont devoir être transmises efficacement aux destinataires dans la phase pratique, et ce grâce au support matériel. Ces intentions serviront ensuite de guide à notre crayon, pour imaginer les formes et les fonctions premières qui seront données à l'objet, tout en veillant à ce qu'il soit le plus apte à remplir son rôle et donc à accompagner les liens dans le bouleversement de leurs vies.



Cette précision valide notre choix d'un design manifeste et narratif pour intervenir sur l'Île de Sein. Cependant, il sera essentiel de bien cibler nos destinataires, afin que notre objet de design dépasse le caractère souvent anecdotique des études de cas analysées précédemment et enclenche donc de réels questionnements. Ainsi, comment un objet peut-il inviter les usagers à sa pratique, grâce à son caractère manifeste et narratif ? Et, dans un second temps, quelles pratiques peut-il proposer pour susciter, par effet de chaîne, de véritables actions individuelles et collectives ?

## UN OBJET IMPRÉGNÉ DE CE BOUT DE TERRE

L'île, ce bout de terre, comme l'évoquait si bien l'un de ses résidents, Didier-Marie Le Bihan. Un fragment de terre, riche en diversité et en ressources, qui abrite une société humaine à son échelle. En revanche, par rapport aux peuples qui vivent sur la terre ferme, c'est une société qui éprouve toutes les expériences plus rapidement, notamment celle de ses limites. Les ancêtres des Rapa Nui, créateurs des statues moais de l'île de Pâques, qui émergent dans l'océan Pacifique, l'ont expérimenté au XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, ils ont été rattrapés par une épidémie introduite par les premiers navigateurs, ainsi que par la déforestation causée par la surexploitation. Cette dernière a elle-même engendré la salinisation des sols, entraînant ainsi une perte de ressources et, par conséquent, la famine, aboutissant au déclin de leur société. Aujourd'hui, les Rapa Nui font face à l'érosion de leur bout de terre de 164 km<sup>2</sup> et, par effet de chaîne, à la dégradation des moais, qui constituent leur patrimoine et leur modèle économique, les facteurs aggravants étant la montée des eaux et les aléas climatiques accentués par le réchauffement du climat.

Quant à elle, l'île de Sein, menacée par ce même phénomène, est désormais très dépendante des autres terres qui l'entourent dans la mer d'Iroise, notamment de la terre ferme à laquelle elle est reliée.

En effet, notre terrain de recherche est une île continentale. Elle entretient un lien tangible avec le continent voisin, une attache que l'on nomme la Chaussée de Sein. Ce nom qualifie son prolongement en mer sous la forme d'un alignement de roches granitiques, étendu jusqu'à la pointe du Raz. Au vu de ce constat, cette caractéristique géologique pourrait-elle être convoquée dans l'objet, pour servir d'appui au message qu'il transmettra aux Sénans ? Un message qui, comme on le rappelle, invitera les insulaires à envisager le départ de leur île, afin de se protéger des ravages des aléas climatiques.

Pour mûrir cette réflexion, citons l'étude de cas du *Verre du Ponant*, qui peut être très éloquente ici. En effet, nous l'avons en partie conclue sur l'idée selon laquelle la production d'artefacts endémiques à un sol accentuerait l'attachement de ses habitants à celui-ci et que, dans le cas des Sénans, cela pourrait maintenir leur souhait de demeurer sur l'île jusqu'à sa fin. Maintenant, si nous inversons le point de vue, cette déduction peut devenir intéressante. Certes, les artefacts en verre du Ponant ont été achetés par des îliens, mais ils ont également trouvé foyer chez des continentaux, de l'autre côté de la mer d'Iroise, en souvenir de ces îles de la façade atlantique. Ainsi, si un objet est produit de façon vernaculaire sur un territoire qui se dit prêt à accueillir des insulaires, alors sa diffusion sur l'Île de Sein ne pourrait-elle pas enclencher chez les îliens un intérêt pour ce nouveau lieu ? En somme, l'attachement des Sénans à un lieu pourrait-il longer la Chaussée de Sein et trouver sa place sur la terre ferme que la pointe du Raz introduit ? Cela reste difficile à prouver, car les Sénans sont quotidiennement entourés d'objets ramenés du continent. Même si, certainement, peu d'entre eux ont été fabriqués localement, est-ce que cela leur procurerait véritablement quelque chose d'en avoir un qui respecte cette caractéristique ?

Difficile de répondre à cette interrogation. C'est pourquoi cette possible origine de l'objet ne pourra être envisagée sans une prise en compte de son territoire

d'implantation et des habitants, dans le dessin de sa forme et de sa fonction.

Dans ces cas-là, comment le dessin d'un objet peut-il être éloquent pour les habitants d'un territoire spécifique ?

Pour éclairer ce questionnement, revenons sur les bancs surélevés de Copenhague. Leur étude nous a appris que ces mobiliers urbains ont été implantés dans les rues de la capitale, connues et pratiquées par tous les riverains. Pour être spécifiques à ce lieu, ces bancs ont été pensés identiques en tous points aux emblématiques assises qui jalonnent les pavés de la ville depuis des siècles. Ce qui est intéressant, ici, c'est que ces bancs sont familiers aux habitants. Alors, même si leur seule différence, qui est leur hauteur, peut interpeller tout le monde, elle le peut d'autant plus auprès des habitants qui ont côtoyé les bancs d'origine chaque jour. Les usagers peuvent alors aisément comprendre que le message transmis à travers la forme de ces bancs publics surélevés leur est particulièrement destiné. Cependant, l'implantation de ces bancs au sein de la capitale, peut aussi exprimer l'envie contraire, qui serait de diffuser le message nationalement. Seulement, le contexte et l'échelle de notre terrain d'investigation pourraient certainement nous permettre de cibler plus aisément nos usagers, leur paysage collectif étant plus spécifique.

Par ailleurs, adresser un message aux habitants quant à la séparation qu'ils vont devoir opérer avec leur île n'est pas réellement suffisant. En effet, si l'objet ne fait que raconter l'histoire de la submersion marine ou de la migration à venir, comme le fait le canapé *Bliss* en suggérant sa fonction de radeau de sauvetage prêt pour la prochaine vague, alors il ne prend pas assez en considération les usagers. En effet, le canapé ne fait qu'alerter sur notre inaction, en tournant en dérision notre incurie, sans pour autant nous guider pour agir. Or, les Sénans forment une réelle communauté, qui a pour seul objectif de se développer et de perdurer. De cette façon, si l'humain et ses spécificités ne sont pas plus estimés dans l'objet, alors intervenir sur ce territoire avec un objet portant un message fort,

qui va à l'encontre des intentions collectives, pourra potentiellement rencontrer des difficultés pour aboutir.

De cette façon, comment le design de l'objet pourrait-il apporter une considération manifeste aux habitants de l'île menacée ? Cela passerait-il par la matérialisation de cette communauté humaine ?

Cette idée a été explorée par le designer Mathieu Lehanneur avec *State of the World*<sup>Fig.1</sup>, un projet qui, dans sa scénographie, prend une allure de parlement<sup>Fig.2</sup>, dans lequel chaque voix est considérée. Ce projet est composé de 140 sculptures, pour à peu près autant de pays que la Terre abrite. Ces œuvres en aluminium anodisé ont été formées à partir des données démographiques du pays qu'elles représentent, fournies par les Nations Unies. Chaque volume illustre alors la population d'une nation, avec un arrêt sur image de ces êtres humains vivant sur ce territoire, à cet instant. Ce projet est d'autant plus intéressant pour notre étude qu'il a été réalisé à l'aune de la crise pandémique mondiale de 2020. Cette cristallisation de la civilisation humaine est donc née d'une envie de considération envers ceux qui peuplent encore la Terre, ceux sur qui pèse la possibilité de la mort, exacerbée par ce temps de crise. La finalité de l'histoire racontée par Lehanneur se veut positive, en rappelant à chaque spectateur qu'il est encore vivant et qu'il fait partie d'un bel ensemble. Ainsi, ce projet donne symboliquement du poids à la population, mais le peuple reste néanmoins muet et sa solidarité n'est réalisée que dans l'objet.

L'objet pourrait-il donc choisir de donner la voix aux îliens, pour leur apporter de la considération, à propos du bouleversement de vie qu'ils vont éprouver ? Pour initier des discussions profondes entre les habitants, au sujet de l'inhabitabilité croissante de leur île et de la transition à enclencher en conséquence, le designer pourrait s'inspirer de pratiques existantes, notamment de l'arbre à palabres. Au sein de différents peuples du continent africain, c'est un arbre sous lequel les gens du village se réunissent pour discuter. Ces réunions sous-entendent

des conversations longues et difficiles pour la communauté, ce que représenterait assurément le sujet de la migration, s'il était abordé par les insulaires.

C'est pourquoi ces pénibles échanges sont lancés sous l'ombre d'un arbre souvent colossal, avec une canopée manifestement agréable, et susceptible d'apaiser ces assemblées.

Volontairement ou non, le studio des frères Bouroullec semble s'être inspiré de l'image de l'arbre à palabres pour dessiner la série de mobilier urbain *Oui*<sup>Fig.3</sup>, installée dans le parc de Kunsthal Aarhus, à Rennes en 2017. La forme circulaire semble symboliser l'envie des designers de créer un échange au sein de la communauté, qui, assise au pied de l'arbre, finirait par l'entourer. Au-delà de ça, le tube métallique reste très froid et n'évoque guère autre chose. Ainsi, nous nous demanderons quel espace public il faudrait investir pour instaurer l'arbre à palabres sur le territoire sénan et quel lieu laïque pourrait amener ses habitants à la confession. Enfin, comment l'objet qui y serait implanté pourrait-il incarner ce lieu ?

Et si le dénouement des langues ne pouvait se faire que par la contemplation de la mer, qui est pour les Sénans, la principale source de richesse et qui risque de s'incarner dans la perte ?



FIG-1 *State of the World*, sculptures en aluminium anodisé, Mathieu Lehanneur, 2020 © Mathieu Lehanneur



FIG-2 *State of the World*, sculptures en aluminium anodisé, Mathieu Lehanneur, 2020 © Mathieu Lehanneur



☆

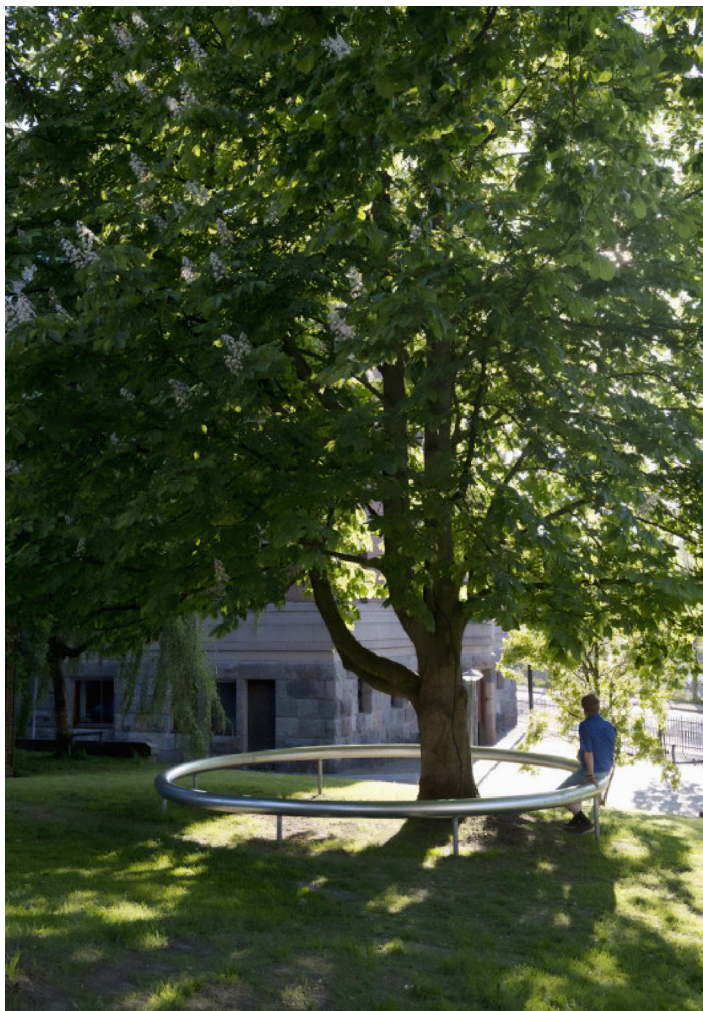


FIG. 3 *Oui*, mobilier urbain, Studio Bouroullec, Kunsthall Aarhus, Rennes, 2017 © Studio Bouroullec

☆

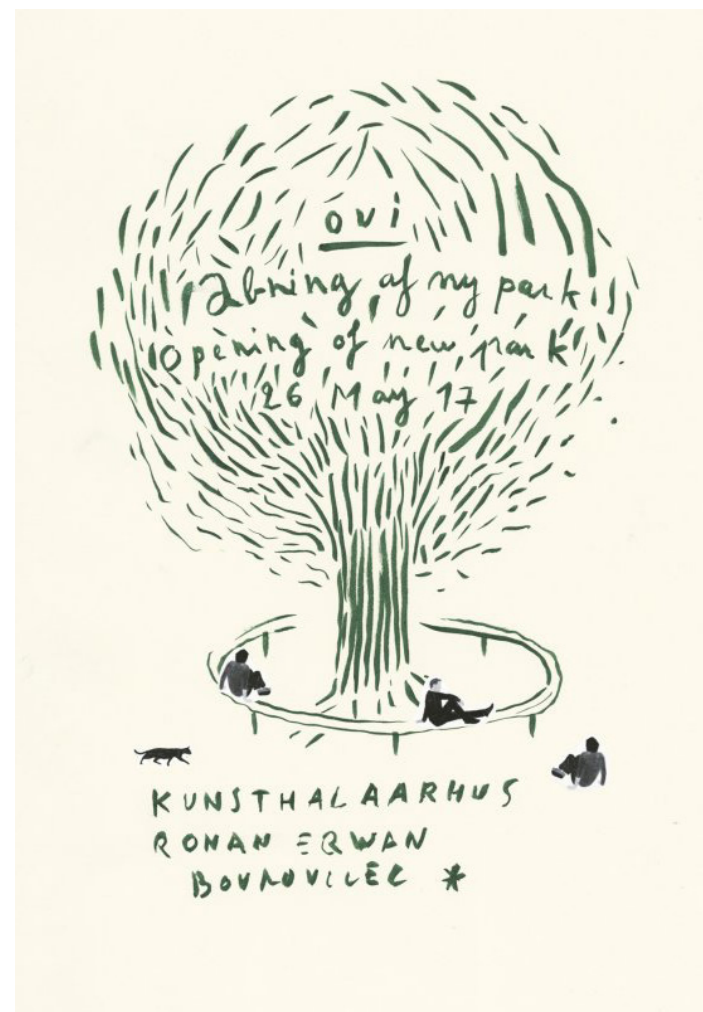


FIG. 4 *Support de communication du mobilier urbain Oui*, Studio Bouroullec, 2017 © Studio Bouroullec



Phare de Goulenez, Île de Sein, 2024 © Marie Champeau

## UN OBJET PHARE

Quoi de plus opportun que de gravir les interminables marches d'un phare <sup>annexe 2</sup> pour bénéficier à son faite d'une vue remarquable et périphérique sur la mer ? Effectivement, comment ne pas évoquer le phare dans ce mémoire ? En effet, le projet en design qu'il introduit cherche à être tout ce que le phare est. C'est-à-dire le lieu de l'attente et donc de la réflexion, amenée par la contemplation de la prochaine vague à l'horizon, pour prévenir la tempête qu'elle annonce.

L'objet qui offre de la place à la pensée, par son invitation à la contemplation, est un scénario que nous avons déjà croisé lors de l'étude du canapé *Bliss*. Ce mobilier, mis en scène face à la mer, nous a montré que la position assise offre un temps de repos à l'usager, propice à la réflexion sur notre inaction face au réchauffement climatique. Plus précisément, il est possible que la forme de l'objet que l'usager utilise en contemplant le paysage influence ses pensées, car cet ensemble « objet et paysage » et conçu pour entrer en résonance avec lui.

En somme, ce que Mother Goods a peut-être tenté de produire, et ce que nous sommes curieux d'envisager en tout cas, c'est le fait que le designer pourrait chercher à créer un objet qui, avec le soutien de son paysage d'implantation, entrerait en résonance avec l'usager.

La résonance est un phénomène physique pour le sociologue et philosophe Hartmut Rosa. Selon lui : « il y a résonance si et seulement si quatre critères

sont satisfaits »<sup>1</sup>. Premièrement, l'affection : dans notre cas d'étude, l'usager devra être affecté par l'objet, lui-même soutenu par le paysage auquel il appartient. Deuxièmement, l'usager affecté devra se sentir en mesure d'interagir avec l'objet d'une façon qu'il n'avait pas anticipée, devenant ainsi actif dans la pratique de l'objet et dans le moment réflexif qu'il implique. Troisièmement, les réflexions qui auront émergé chez l'usager, par la pratique de l'objet, devront être pour lui des cheminements de pensée nouveaux. Enfin, il faudra, chez le designer et l'usager, avoir conscience que la résonance est indisponible, c'est-à-dire qu'elle n'est ni planifiable ni systématique. Cela constitue donc une justification supplémentaire au choix d'un design anticipatif, qui laissera un temps plus long aux habitants pour potentiellement entrer en résonance avec l'objet, afin d'engager chez eux un consentement pour la migration, avant que l'habitabilité de l'île ne se dégrade davantage. Ces réflexions, d'abord très personnelles, qui naîtront de la pratique de l'objet, pourraient déclencher des échanges et des discussions sur ce sujet au sein de la communauté. Cette résonance avec l'objet sera possible seulement si celui-ci est pleinement réfléchi pour sa cible.

Par ailleurs, la partie du phare qui offre une vue panoramique et qui permet la contemplation, c'est le seuil du foyer lumineux. Car le phare, c'est cette source lumineuse, qui n'est rien si elle n'est pas placée en haut d'une tour capable d'encaisser les vagues qui se brisent contre elle. Cette lanterne est protégée par une coupole d'acier, et c'est cette partie fondamentale du phare qui a inspiré le studio des frères Bouroullec pour leur projet *Belvédère* <sup>FIG.1</sup>, à Rennes.

Cette micro-architecture sort de la Vilaine sur un pieu de 12 mètres de haut et de 81 cm de diamètre, soulevant ainsi sa corolle en béton au-dessus du fleuve, dans lequel se reflète la structure tubulaire de l'ouvrage. Les passants empruntent donc une passerelle pour accéder du quai de Saint-Cyr à la corolle du Belvédère. En son sein, ils se retrouvent entourés de mâts

en inox poli et d'un tissage de haubans qui, par leur finesse, n'encombrent pas la vue panoramique sur Rennes et sa multiplicité d'architectures.

Cette structure est parsemée de moulins tournant au gré du vent <sup>FIG.2</sup>, reflétant la lumière du soleil le jour et alimentant en énergie éolienne les luminaires qui rayonnent la nuit <sup>FIG.3</sup>. L'ouvrage des Bouroullec propose ainsi un véritable lieu de contemplation pour les habitants souhaitant prendre une pause pour admirer leur ville depuis un nouveau point de vue. Par ailleurs, lorsque l'on ressort de la corolle et que l'on prend du recul sur l'ouvrage pour le contempler lui-même, il apparaît comme un repère dans la ville, qui signale justement un belvédère, c'est-à-dire une plate-forme qui constitue un point de vue remarquable pour découvrir un paysage<sup>2</sup>. Pour être repéré cet objet exploite les ressources proposées par son lieu d'ancrage, c'est-à-dire le soleil, le vent et l'eau. Ce dialogue existant entre cette structure et son environnement est intéressant à garder en mémoire. Il pourrait nous aider à créer un objet qui signalerait la menace que représenterait son lieu d'implantation, s'il est installé sur l'île.

De la même façon, le phare ne se résume pas seulement à l'imprenable vue qu'il offre sur cette vaste étendue d'eau et au moment de réflexion qu'il permet. Si l'on descend ses innombrables marches et que l'on prend du recul sur celui-ci, il nous fait parvenir des messages bien différents.

Il est le lieu depuis lequel on avertit des dangers, où l'on montre la route aux vaisseaux et où l'on sauve les hommes du naufrage et de la noyade qu'il engendre. Il rayonne et s'érige dans l'obscurité pour épargner les marins des côtes redoutables que son emplacement signale.

De ce fait, comment l'objet pourrait-il signaler le risque de naufrage de l'île et donc de ceux qui sont « embarqués » sur celle-ci ?

Comme on l'a vu, le canapé *Bliss* se signale par sa couleur, qui alerte par sa similarité avec le tissu orange des gilets de sauvetage. Une fois qu'il a interpellé le spectateur et que celui-ci se rapproche de lui, il peut alors lui dévoiler le récit implicite qu'il raconte par ses formes. C'est-à-dire l'invitation au repos jusqu'à ce que la mer vienne emporter ce radeau de sauvetage et donc submerger l'île. Cependant, on peut imaginer que l'objet-phare, pour signaler le naufrage de l'île, pourrait également prendre place sur l'endroit le plus dangereux et le plus menacé par les submersions marines, pour ainsi dire la côte la plus impactée par l'érosion. Un aspect également intéressant à relever sur le fonctionnement du phare est que sa verticalité permet à son foyer lumineux de naviguer sur l'horizon. Ce balayage panoramique de la lumière pourrait être plastiquement intéressant à réinvestir pour le designer. En effet, ce principe pourrait permettre d'indiquer la direction à prendre aux îliens, une destination qui se trouve partout où la vie est plus sûre que sur leur île.

En somme, le message d'acceptation que l'objet-phare aura pour objectif de transmettre aux îliens est le suivant :

La mer, qui a toujours été l'assurance de votre indépendance, est aujourd'hui l'élément puissant qui vous rend dépendants de ce qui se trouve au-delà de l'île. Il vous faut alors engager la dernière traversée en mer et hisser les voiles vers une terre gage de sécurité.

En outre, la source lumineuse d'un phare peut communiquer avec des marins naviguant à des kilomètres de lui. Ainsi, un objet-phare a une importance et une influence dont le rayonnement est considérable<sup>3</sup>, ce qui nous rappelle

le statut des îles dans notre société. Il ne serait donc pas seulement question de transmettre un message aux îliens, mais aussi de porter le leur jusqu'à la terre ferme, voire au-delà. Ainsi, comment l'objet-phare pourrait-il influencer au-delà de l'île et mettre en lumière cette disparition dramatique à venir, celle des territoires insulaires ?

En effet, les îles doivent continuer d'influencer les peuples des continents jusqu'à leur dernier souffle, et peut-être même après, comme elles l'ont toujours fait auparavant. Cette fois, le message qu'elles doivent porter est celui de l'alerte sur la réduction de l'écoumène, dont elles sont les tristes illustrations.

Pour cela, l'objet-phare devrait-il utiliser un langage national ou international, afin d'avoir une capacité de diffusion optimale ? Les phares, qui sont des outils de signalisation maritime pour orienter les navigateurs, sont accompagnés de maisons-feux, de feux, de balises, de tourelles ou encore de bouées. Ce langage visuel maritime est international, ce qui nous conforte dans l'idée de maintenir une pensée globale malgré notre intervention à échelle locale pour le projet, comme expliqué en introduction de ce mémoire.

Ainsi, pourrait-on imaginer l'utilisation du langage maritime par le designer pour communiquer sur un territoire terrestre qui se transformera, à l'avenir, en zone maritime ? Le réinvestissement d'outils de communication marine tels que les pavillons et fanions du code maritime international pourrait être très parlant. En effet, ce langage est très riche, et chaque illustration possède sa signification particulière. Pour autant, ces visuels seraient certainement plus opportuns à utiliser dans l'objectif que les îliens, qui sont familiers avec le domaine maritime, puissent communiquer entre eux. Ils s'affranchiraient ainsi des mots et pourraient souder leur communauté autour de ce sujet de transition, qui est le leur, ou encore s'en servir pour dialoguer avec les insulaires d'autres îles, afin de porter leur message commun au monde.



Par ailleurs, les cartes portulans<sup>4</sup> sont un autre support clé de la navigation. Elles représentent un autre langage universel, qui est, quant à lui, également transposé pour les territoires terrestres. Ces caractéristiques font que cet outil de communication a été choisi par mon binôme, Marie Champeau, qui est, quant à elle, designer graphique, pour traiter ce projet. Elle s'adresse, avec le support cartographique, aux politiques continentales, pour les alerter sur les impacts de la crise climatique sur les territoires insulaires. Ainsi, le design d'objet ne pourrait-il pas s'appuyer sur les cartes et sur ce qu'elles illustrent pour faire rayonner le message qu'il porte au-delà des frontières de l'île ? Afin que la considération attende les îliens sur leur terre d'accueil, qu'ils auront eux-mêmes choisie.

## NOTES

<sup>1</sup> Extrait d'une interview d'Harmut Rosa dans un article de *Philosophie Magazine*.

<sup>2</sup> Définition du Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).

<sup>3</sup> *Ibid*

<sup>4</sup> Selon la Bibliothèque Nationale de France (BnF) : Les cartes portulans représentent l'espace maritime, elles sont qualifiées de « Curiosités » ou « monuments » par les premiers historiens de la cartographie, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



FIG.1 *Belvédère*, Ronan & Erwan Bouroullec, Quai Saint-Cyr, Rennes, 2021 © Studio Bouroullec

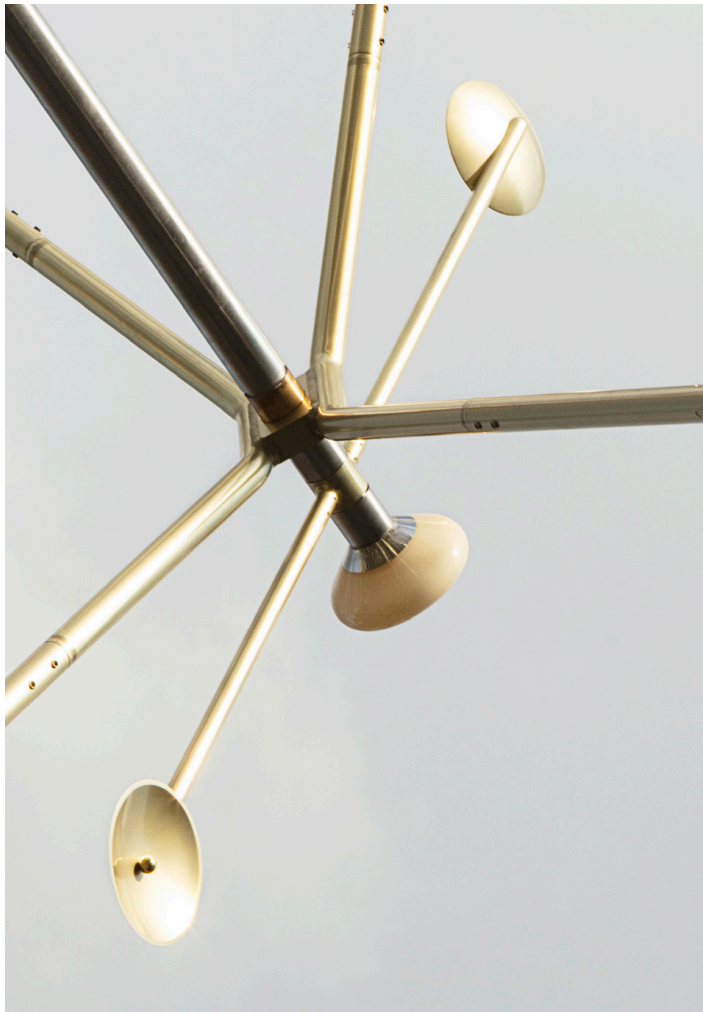


FIG. 2 *Belvédère*, structure tubulaire, moulin à vent et luminaire, Ronan & Erwan Bouroullec, 2021 © Studio Bouroullec



FIG. 3 *Belvédère*, Ronan & Erwan Bouroullec, Quai Saint-Cyr, Rennes, 2021 © Studio Bouroullec

# UNE TRANSFORMATION DE L'OBJET, À L'IMAGE DE CELLE DES ÎLIENS

Au-delà des frontières naturelles de l'île, sur la terre ferme, c'est là que les îliens recommenceront à habiter, en pratiquant un nouveau lieu.

Cette migration qu'ils devront entreprendre, et que le design d'objet les engagera à anticiper, les obligera à opérer une transition dans leurs conditions de vie, mais aussi à effectuer des changements plus personnels. En effet, les mutations imposées par la migration climatique bouleverseront nécessairement la stabilité de ces êtres humains. À la suite d'une catastrophe environnementale, on parle souvent de la résilience écologique opérée par les individus ou la société. Cette expression évoque la reconstruction de ce qui a été détruit, dans l'objectif de retrouver la stabilité et l'équilibre perdus.

Cependant, dans le cas de la migration climatique, la recherche de la résilience serait-elle pertinente à entreprendre ? Car finalement, à quoi bon tenter de revenir à un état qui n'est plus là et qui dépendait d'un milieu qui n'existe plus ? D'abord, traduisons tangiblement cette idée. La résilience des matériaux mesure leur résistance aux chocs et leur capacité à absorber l'énergie cinétique nécessaire pour provoquer leur rupture. Le glissement de sens entre le domaine

physique et le champ de la sociologie a donc été important. Cela rend, pour notre sujet, la définition de la résilience écologique secondaire, mais la résilience des matériaux plutôt parlante. En effet, la communauté îlienne devra enclencher un mouvement qui provoquera sa dispersion sur de multiples territoires. Ainsi, cette société insulaire, et chaque individu qui la compose, sera nécessairement sujette à une transformation profonde.

C'est pourquoi il est essentiel de se demander : comment l'objet va-t-il pouvoir retranscrire cette transformation prochaine de la communauté insulaire, initié par sa migration ?

L'objet transformable et qui fait communauté traduit souvent la vision du design social vue par la designer Matali Crasset. Un de ses mobiliers nous intéresse tout particulièrement, son canapé *Le temps de la communauté*<sup>FIG. 1</sup>, pour Campeggi. Ce sofa, tout en longueur, se fragmente en six assises similaires. L'intention est de partager le confort et de permettre de discuter ensemble, afin de donner la possibilité de former un « nous ». Le canapé a une forme englobante d'angle, reposant sur l'un ou l'autre de ses côtés. Seulement, une fois séparés, les morceaux de canapé peuvent être renversés et utilisés sur leur section plane, transformant ainsi la perception que l'on a du mobilier. Cependant, ce canapé est un mobilier de maison. Ce caractère modulable et transformable est très peu convoqué pour l'aménagement urbain, pour des raisons évidentes de vandalisme. Dans notre contexte d'intervention urbaine, ce réinvestissement de pratiques de l'objet qui appartient au foyer, pourrait évoquer une nouvelle fois la considération de l'identité particulière de l'île et de sa communauté.

En effet, cette fragmentation de l'objet pour le partager avec la communauté et dans l'intention de la souder, est une réflexion très constructive ici. En effet, à l'image de la communauté insulaire, qui va se transformer pour la migration et s'éparpiller ; l'objet ne pourrait-il pas, quant à lui, se fragmenter et être récupéré, morceau par morceau, par les insulaires ? Le dessein de cette transformation

de l'objet serait de faire perdurer, de façon tangible, la communauté, malgré sa séparation.

Ce geste viscéral et inconscient de l'être humain et de sa société de ramener un objet symbolique du lieu qu'elle quitte, fondait déjà ses origines dans l'*Énéide*, de Virgile. Pour l'histoire, le fils de Vénus nommé Énée, eut la lourde tâche, à la fin de la guerre de Troie, d'assurer le transfert des dieux Pénates de la cité perdue, jusqu'au lieu où il fonda la nouvelle ville, en Italie. Les deux divinités domestiques incarnaient symboliquement la terre et l'esprit du lieu de vie, duquel il n'y avait plus rien à sauver. Elles étaient donc mentalement indispensables pour reformer la communauté.

Cette pratique s'est diffusée jusqu'à aujourd'hui, de façon laïque et populaire avec pour preuve, la bande dessinée Tintin et son album *L'étoile mystérieuse*<sup>FIG. 2&3</sup>, paru en 1954<sup>1</sup>. Dans cette aventure, un astéroïde frôle la Terre, laissant échapper un bout qui atterri et s'engouffre dans l'Océan Arctique. Le protagoniste et son équipe partent en expédition, afin de retrouver l'aérolithe. Ils parviennent finalement à retrouver ce fragment colossal, avant que celui-ci soit enseveli sous l'eau. Dans cette histoire, Tintin profite de ce moment d'émergence pour se rendre sur cette île éphémère et y planter le drapeau de l'équipage, tel un conquérant. Seulement, cette terre disparaît déjà et le personnage de BD, après avoir été sauvé par un radeau, ne peut s'empêcher de replonger à l'eau afin de récupérer un bout de pierre de l'aérolithe. Cet élément sera le témoin objectif du fait qu'il s'y est rendu, et constituera ainsi le support des imaginaires, qui seront tout ce qu'il restera de l'île astéroïde, à la composition géologique singulière.

Dans notre cas d'étude, le départ du lieu sera motivé par le dérèglement du climat. En effet, la migration climatique est un changement imposé par des conditions de vie devenant inhumaines sur un territoire. La récupération d'un morceau



de l'objet pourraient ainsi offrir aux îliens une sorte de prise en main apparente sur leur obligation de partir. Pour cela, il faudrait imaginer que les fragments de l'objet soient récupérés par les habitants de l'île, au moment où ils auront choisis d'entreprendre la préparation de leur migration climatique, ou bien au moment de leur départ. L'objet initial, qui s'amenuisera de plus en plus, traduirait ainsi le déménagement de sa population.

Cette diminution matérielle pourrait également illustrer celle qui est éprouvée par l'île, et donc, par effet de chaîne, le rétrécissement du territoire terrestre habitable.

De cette façon, l'action symbolique de récupérer un morceau de l'île, ou en tout cas de sa communauté, représentée par l'objet, pourrait potentiellement aider les îliens à reprendre un minimum de contrôle sur la décision de leur départ. Cette prise de décision aura été suscitée par les différentes pratiques de l'objet, explicitement développées dans les précédentes parties.

En effet, pour cette recherche en design, il est essentiel de garder en mémoire les hypothèses interrogeant la fonctionnalité concrète de l'objet, que nous allons continuer à exposer. Cependant, ces dimensions symboliques étaient nécessaires à prendre en considération et à développer pour la construction de ce projet.

Afin de poursuivre l'analyse de nos hypothèses, demandons nous comment susciter un second intérêt au fait d'emporter un fragment de l'objet ? Devraient-ils être pensés pour être utiles à la migration, à laquelle ils seront censés participer en étant emportés par l'îlien ? Cette idée de l'objet qui accompagne concrètement les personnes durant leur migration a été abordée lors de l'étude des *Migration Moving Blankets*

de Rob Pruitt. En effet, si ses courtépointes sont bien utilisées par les personnes qui les possèdent pour envelopper leurs biens durant leur déménagement, initié par une migration, alors elles deviennent de véritables compagnons de voyage. Par ailleurs, si ces couvertures servent toutes à accompagner la route d'un migrant, alors elles tissent un lien sincère et tangible entre ces personnes, créant ainsi une communauté éparse.

Seulement, quels objets sont essentiels pour une migration passant par la voie maritime ? Cette question demande à être explorée, mais elle soulève spontanément les notions d'étanchéité et d'imperméabilité. Pour le canoë-kayak, par exemple, ces besoins sont satisfaits grâce aux bidons en plastique, qui servent à protéger les affaires personnelles. En effet, si les fragments de l'objet évoquent le domaine maritime, ils seront plus enclins à faire perdurer tangiblement la communauté îlienne.

Par ailleurs, si l'objet de design est conçu pour ne pas être totalement abandonné sur l'île mais pour être en grande partie récupéré par les habitants, afin de les soutenir dans leur migration, alors il pourrait être perçu comme un investissement de la collectivité pour faire face aux catastrophes environnementales. Cela serait particulièrement pertinent dans un contexte postérieur au troisième festival *Grand Océan* de Cherbourg, en septembre 2024, où les grandes questions au cœur du débat étaient les suivantes : « De quelle manière les littoraux français vont-ils devoir s'adapter à la montée inexorable des eaux ? Nous faut-il renforcer les digues ou, au contraire, laisser la nature reprendre ses droits ? ».

Comme introduit dans la contextualisation de ce mémoire, les petites îles comme l'Île de Sein sont dans l'incapacité de faire reculer leur population pour la mettre à l'abri. Ainsi, si la construction de digues n'est plus utile et appauvrit les financements qui pourraient être redistribués pour accompagner les insulaires dans leur migration, comment le designer d'objet pourrait-il

initier la transformation du statu quo ? En entreprenant de faire percevoir aux îliens la migration, non pas comme un dernier recours de survie, mais comme une stratégie d'adaptation aux changements climatiques. Dans le même temps, l'objet qu'il produira, devra faire comprendre au reste de la population que ce rétrécissement de l'écoumène, marqué par la perte des îles, est profondément alarmant, mais pas tragique, puisque l'on peut envisager des solutions alternatives, certes imparfaites.



#### NOTE

<sup>1</sup> Hergé (1954). *Les aventures de Tintin : L'étoile mystérieuse*. Éditions CASTERMAN. 62 pages.

FIG. 1. *Le temps de la communauté*, canapé pour Campeggi, Matali Crasset, 2024 © Matali Crasset

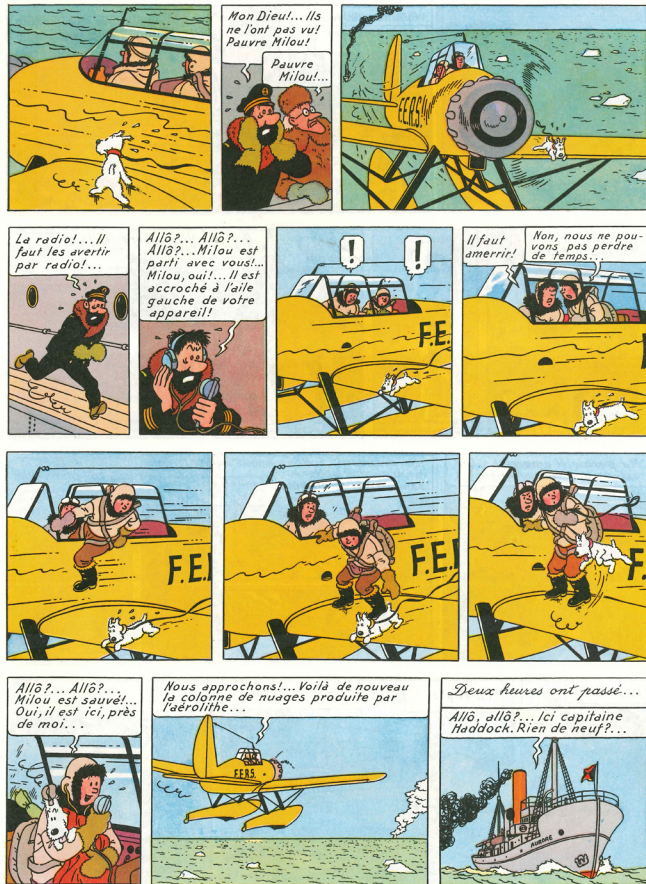


FIG. 2. Les aventures de Tintin : L'étoile Mystérieuse, Hergé, Éditions CASTERMAN, page 44, 1954  
© Éditions CASTERMAN



FIG. 3. Les aventures de Tintin : L'étoile Mystérieuse, Hergé, Éditions CASTERMAN, page 45, 1954  
© Éditions CASTERMAN



N 48°2' 1.9896'' W 4°51' 3.7722''



# CONCLUSION

Il est maintenant temps de conclure cette phase théorique de la recherche, qui aura été essentielle à l'orientation du projet qui lui succédera. En effet, elle nous a permis de clarifier le contexte d'intervention ainsi que toutes les spécificités qui lui sont propres. Nous avons également consacré quelques lignes à l'étude des références en design, art et littérature, dans l'intention de comprendre ce qui a déjà été exploré et ce qui peut nourrir notre projet. Ces analyses ont permis de faire mûrir des hypothèses pour la création en design. Elles représentent l'état actuel de nos travaux à ce stade de l'écriture et sont destinées à évoluer et se transformer au fil de la pratique.

Nous retiendrons de cette recherche que l'intention du designer d'objet est de faire percevoir aux îliens la migration, non pas comme un ultime recours de survie, mais comme une stratégie d'adaptation aux changements climatiques. En somme, c'est un positionnement bienveillant, qui vise à s'implanter sur l'île afin d'aider ses habitants et de leur éviter des souffrances et des dangers auxquels ils seront nécessairement confrontés. Il s'agit donc de produire des objets pour préserver les îliens du sort des Atlantes :

« En l'espace d'un seul jour et d'une nuit terribles, tout ce que vous aviez de combattants rassemblés fut englouti dans la terre, et l'île Atlantide de même fut engloutie dans la mer et disparut. »

(Platon, *Timée*, 25d, trad. A. C.)

Évoquons l'Atlantide en conclusion de cette démonstration. Cette île disparue, mythe platonicien relaté dans les dialogues *Timée* et *Critias* (vers 355 av. J.-C.), aurait été engloutie sous les eaux par le châtement de Zeus. Depuis, cette île mythique n'a cessé d'exercer une influence intemporelle et universelle sur nos sociétés, elle a même vu naître une science qui lui est dédiée à elle et à son peuple : l'Atlantologie<sup>1</sup>. Ce mythe illustre l'inspiration considérable que l'être humain a tiré des territoires insulaires, même engloutis, ce qui témoigne de leur importance. Utilisons cette puissance d'influence en faveur des îles actuelles, pour faire comprendre au monde continental, par le biais du design et des objets, que le rétrécissement de l'écoumène, marqué par la perte des îles, est alarmant.

L'écriture a également révélé en quoi les îles, lorsque l'on mène un travail de design écoresponsable, nous apparaissent comme fondamentales. À travers la lecture, vous avez pu découvrir en quoi les trois piliers de l'écoresponsabilité s'incarnent dans l'île : la diversité, l'interdépendance et la conscience des limites. Le projet que nous conduisons s'ancre ainsi, en tout point, dans le cadre d'un design des mutations écologiques. Il s'agit d'accompagner les personnes dans leur environnement en tenant compte des bouleversements sociétaux subis, qui, dans notre cas, résultent de la disparition de territoires insulaires essentiels à l'équilibre des écosystèmes. Un effacement provoqué par les bouleversements climatiques engendrés par l'action humaine.

Enfin, l'objet manifeste et narratif devra dépasser la simple dimension anecdotique en incarnant une véritable fonction qui puisse endosser et transporter ces deux positionnements en design. De plus, comme on l'a vu, l'île est signifiante et très loin d'être anodine. Ainsi, l'objet qui la met en lumière ne devrait en aucun cas être qualifié d'anecdotique, ou alors il le sera autant que toute production de design face à un raz-de-marée.

## NOTE

<sup>1</sup> L'Atlantologie est une science née du mythe grec diffusé par les écrits de Platon, ce mythe s'est répandu tant en Orient qu'en Occident, en raison de son degré d'universalité et de gravité, qui sont les éléments constituant de nombreux mythes génésiques.

Pour certains littéraires, l'Atlantologie est une pseudo-science, c'est le cas pour Chantal Foucrier, professeure agrégée de Lettres Modernes et professeur émérite. Elle est notamment l'autrice de : « L'Atlantide entre histoire naturelle et histoire sacrée ». *Le mythe littéraire de l'Atlantide (1800-1939)*. Éditions UGA. 2004.

# BIBLIOGRAPHIE

## Livres

- Bruno Latour (2017). *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*. Éditions La Découverte. 160 pages. ISBN 9782707197009
- Dominique Bourg, Kerry Whiteside (2010). *Vers une démocratie écologique*. Éditions du Seuil. 112 pages. ISBN 2021022986
- Fiona Meadows, sous-direction (2016). *Habiter le campement : Nomades, voyageurs, contestataires, conquérants, infortunés, exilés*. Éditions Actes Sud / Cité de l'Architecture & du Patrimoine. Hors-série l'Impensé. ISBN 9782330060398
- Emmanuel Carrère (2010). *D'autres vies que la mienne*. Éditions Folio. 352 pages. ISBN 2070437825
- Jean-Marc Ligny (2012). *Exodes*. Éditions L'Atalante. 533 pages. ISBN 9782841725922
- Jean-Pierre Dupuy (2004). *Pour un catastrophisme éclairé*. Éditions Points Essais. 224 pages. ISBN 9782020660464
- Louis Brigand (2009). *Besoin d'îles*. Éditions Stock. 252 pages. ISBN 2234060249

- Serge Tisseron (1999). *Comment l'esprit vient aux objets*. Éditions Puf. 231 pages. ISBN 2130731899

## Articles

- Anonyme (02/02/2014). *EN IMAGES. Coup de vent « dantesque » sur l'île de Sein*. Article de *Le Parisien*.
- Bernadette Mérenne-Schoumaker (2024). « *Les migrations environnementales : un nouvel objet d'enseignement* ». *Géoconfluences*.
- Cerema (2019). *Évaluation des enjeux potentiellement atteints par le recul du trait de côte*. Plaquette de synthèse. Document PDF
- Chloé Anne Vlassopoulos (2012). *Des migrants environnementaux aux migrants climatiques : un enjeu définitionnel complexe*. Article de l'ouvrage collectif *Migrations Climatiques*. Éditions L'Harmattan. Collection : Cultures & Conflits : Sociologie Politique de l'International. 178 pages. ISBN 9782343005898
- Frédéric Joignot (16/06/2009). *Pourquoi les îles nous fascinent ? Découverte de la nissologie, la science des îles et de leurs attraits le temps d'un festival à Ouessant*. Article issu de *Le Monde*.
- Géraldine Giraudeau (2024). « *Grand jeu* » dans le Pacifique sud. Article issu de *Le Monde Diplomatique*, paru en août 2024. Pages 6-7.
- Jean-Pierre Castelain (2006). *Approches de l'île*. Chapitre xxvi d'*Ethnologie française*, 3. Pages 401-406.
- Karen Elizabeth McNamara, Chris Gibson (2012). *Mobilité humaines et changement environnemental : une analyse historique et textuelle de la politique des Nations-Unies*. Article de l'ouvrage collectif *Migrations Climatiques*.

- La cour des comptes (2024). *Le recul du trait de côte : un phénomène aggravé par le changement climatique aux conséquences insuffisamment anticipées*. Chapitre I du rapport public annuel 2024. Page 54.

- Laurier Turgeon (2007) *La mémoire de la culture matérielle et la culture de la mémoire*. Pages 15-30. Article issu de l'ouvrage d'Octave Debary et Laurier Turgeon, direction (2007). *Objets et Mémoires*. Paris et Québec. Éditions la Maison des Sciences de l'Homme et Presses de l'Université Laval. 249 pages.
- Pierre Fahys, Lisa Hilaire, Jean-Michel Boissier et The Shelf Company (2022). *Reliefs, îles*. Revue n°16. Éditions Reliefs. 182 pages. ISBN 978-2-38036-082-0
- Marjorie Lombard (2010). « *Du compromis au sacrifice : le concept du deuil au fil du siècle* ». *Études sur la mort*, 2010/2 n° 138. Pages 53-72. Article en ligne sur CAIRN.
- Natashah Hitti (12/02/2019). *Rob Pruitt's pixelated moving blankets comment on "the complexity of migration"*. Article publié sur Dezeen.
- Ronan et Erwan Bouroullec (04/02/2021). *Belvédère, Rennes*. 25 pages. Document PDF

## Podcast et contenu audiovisuel

- Fabienne Laumonier (2023). *Avoir 15 ans sur l'Île de Sein*. Provenant du podcast *Les Pieds sur terre*. France Culture par Radio France.
- Olivier Broudeur (2016). *Mer*. Paris-Brest Production. Court métrage. 13'

## Sites internet

- Atelier Lucile Viaud (s.d). *Verre des îles du Ponant*. atelierlucileviaud. Consulté le 23/01/2025. <https://atelierlucileviaud.com/verre-des-iles-du-ponant/>
- Matali Crasset (s.d). *Le temps de la communauté Campeggi*. matalicrasset. Consulté le 23/01/2025. <https://www.matalicrasset.com/fr/projet/le-temps-de-la-communaute-campeggi>
- Mathieu Lehanneur (2021). *State of the world sculptures* 297. mathieulehanneur. Consulté le 23/01/2025. <https://www.mathieulehanneur.fr/project/state-of-the-world-sculptures-297>
- Mother Goods (s.d). *Bliss*. mother-goods. Consulté le 23/01/2025. <https://www.mother-goods.com/products/bliss>
- Ronan & Erwan Bouroullec (s.d). *?p=326*. bouroullec. Consulté le 23/01/2025. <https://www.bouroullec.com/?p=326>

# ANNEXES

## Dach&Zephir

Pour ces deux designers, l'île de la Guadeloupe et notamment l'histoire des Antilles a été une véritable source d'inspiration pour leur recherche par le design *Élòj kréyòl* (éloge créole). À travers une douzaine d'objets, ils ont proposé, depuis 2015, un nouvel imaginaire à l'histoire créole qui a été longtemps infirmée par son passée esclavagiste.

## Les phares de l'Île de Sein

Des phares, l'Île de Sein en abrite trois. Le phare de *Men Brial* qui balise l'entrée du port par le chenal nord depuis 1910 est accompagné, à l'extrémité nord de l'île par le phare de *Goulenez*. S'élevant à une hauteur de 51 mètres et projetant son rayon lumineux à 28 miles nautiques, soit environ 50 km, il offre une vue panoramique et contemplative sur « l'enfer des enfers ». Surnommé ainsi, le phare d'*Ar Men*, construit sur un des îlots déchiquetés de la chaussée de Sein a été construit fastidieusement entre 1867 et 1881 pour faciliter la navigation des vaisseaux dans des courants violents, responsables de nombreux naufrages. En outre, tout bon phare abrite son gardien. Le phare d'*Ar-Men* a pour sa part abrité, de 1961 à 1964, l'auteur d'un livre du même nom, le gardien Jean-Pierre Abraham.



Au terme de la rédaction de ce mémoire, mes remerciements se portent naturellement à l'intention de mes co-directeurs, Bertrand Courtaud, mon professeur de lettres et Christophe Recoules, mon enseignant en design d'objet, qui ont été d'un soutien constant.

J'adresse également mes remerciements à mes autres professeurs de design et d'humanités Élisabeth Charvet, Julien Borie, Laurence Pache et Lucille Thiery, pour leur accompagnement bienveillant et les temps de riches discussions qu'ils ont suscités pour ma recherche.

J'ajoute une pensée toute particulière aux intervenants Antti Athiluoto, Tiphane Barragué, Mahaut Clément et Antoine Fenoglio pour leur aide précieuse quant à la matérialité et la bonne communication du contenu rédactionnel de ce mémoire.

Merci également à mes camarades, qui ont été un encouragement au quotidien et tout particulièrement à Marie, mon binôme, sans qui je n'aurais pas eu l'idée, ni même le courage, d'aborder ce sujet de recherche.

Je porte, pour finir, un profond merci à mes proches.





La conception éditoriale et le façonnage ont été réalisés  
par Méline Laurent, en binôme avec Marie Champeau.

Les typographies utilisées sont  
la *Arno Pro* (dessinée par Robert Slimbach) pour le texte de labeur,  
la *Ivy Presto Headline* (dessinée par Jan Maack) pour le titrage  
et la *Degular Mono* (dessinée par James Edmondson) pour les exergues.

Le papier intérieur est le Munken Lynx 90 gr  
et les intercalaires et cavaliers ponctuels sont en Rust Colorplan 135 gr.

Le papier de couverture est le Munken Lynx 300 gr  
et l'enveloppe recouvrant ce mémoire  
est en Color 1802 Versailles 270 gr.

L'enveloppe a été sérigraphiée à la Cité scolaire Raymond Loewy  
par Méline Laurent et Marie Champeau.

Cet ouvrage a été imprimé en février 2025, en 7 exemplaires,  
par Agi Graphic à La Souterraine. Il a été réalisé dans le cadre du DSAA  
des mutations écologiques, option design d'objet du Pôle Supérieur de Design  
de Nouvelle Aquitaine, la Cité Scolaire Raymond Loewy, à La Souterraine.

Le copyright de chaque image présente dans l'ouvrage appartient  
aux organismes, institutions ou auteurs respectivement cités.  
S'il existe des oublis ou des erreurs malgré les recherches entreprises  
pour identifier les ayants droit, merci de nous contacter.

Le climat se réchauffe, les eaux montent et submergent les terres qui reculent encore et encore depuis des siècles, sans bruit, enfin presque. De temps à autre elles se font entendre dans le brouhaha d'une tempête et puis plus rien, pendant un moment, le temps d'oublier leur passage. Mais il existe des endroits où l'oublier est une mise en danger pour les communautés, notamment sur les îles, ces territoires entourés par les eaux.

Ce mémoire de recherche en design interroge la contribution que pourrait apporter le designer d'objet au sein de ce problème sociétal majeur et international. Il l'expose comme un outil d'aide à l'accompagnement des habitants des territoires insulaires dans leur bousculement de vie. L'objet matériel est vu comme un support de communication non-verbal et international, capable de soutenir des mémoires et d'en raconter.

Vous êtes invités à lire ces lignes pour pouvoir diffuser à votre tour le signal d'alerte quant à la disparition des ces terres singulières.